

Miro au Musée des beaux-arts

□ L'homme qui aimait les jardins

GILLES DAIGNEAULT

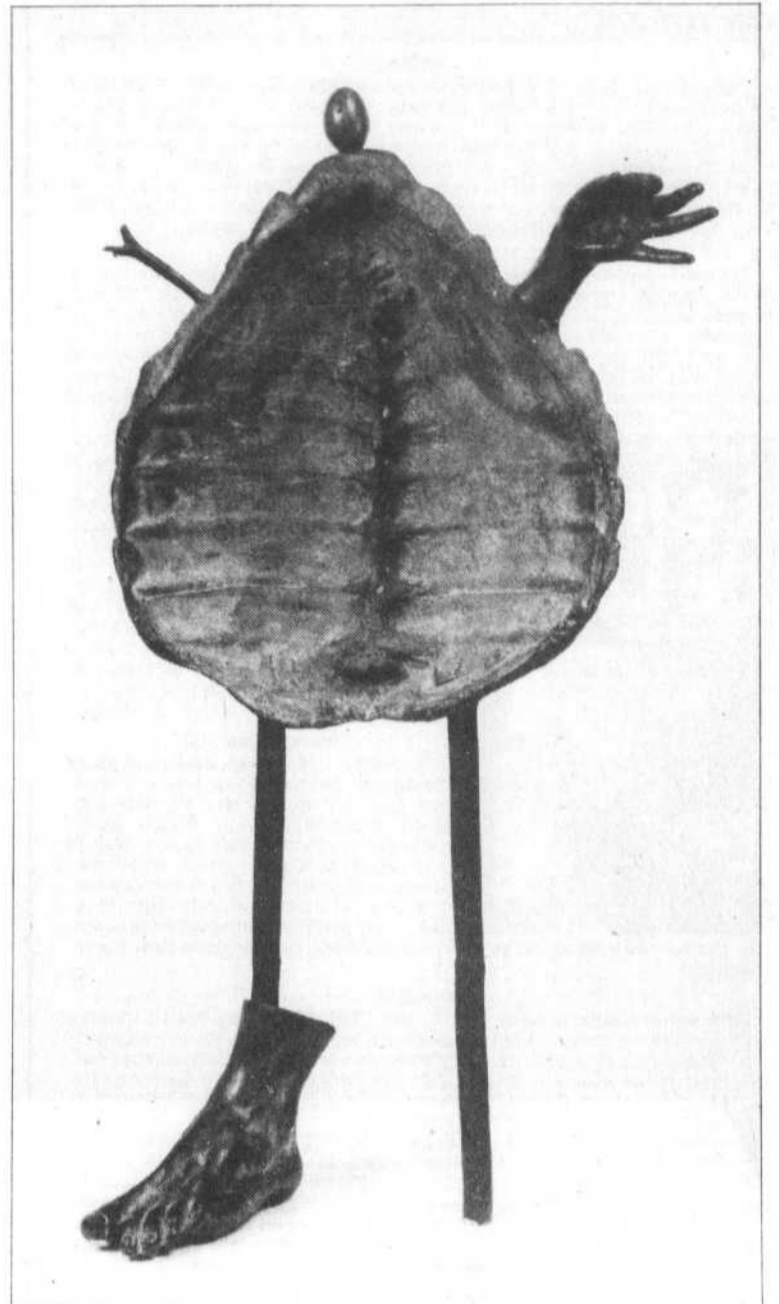
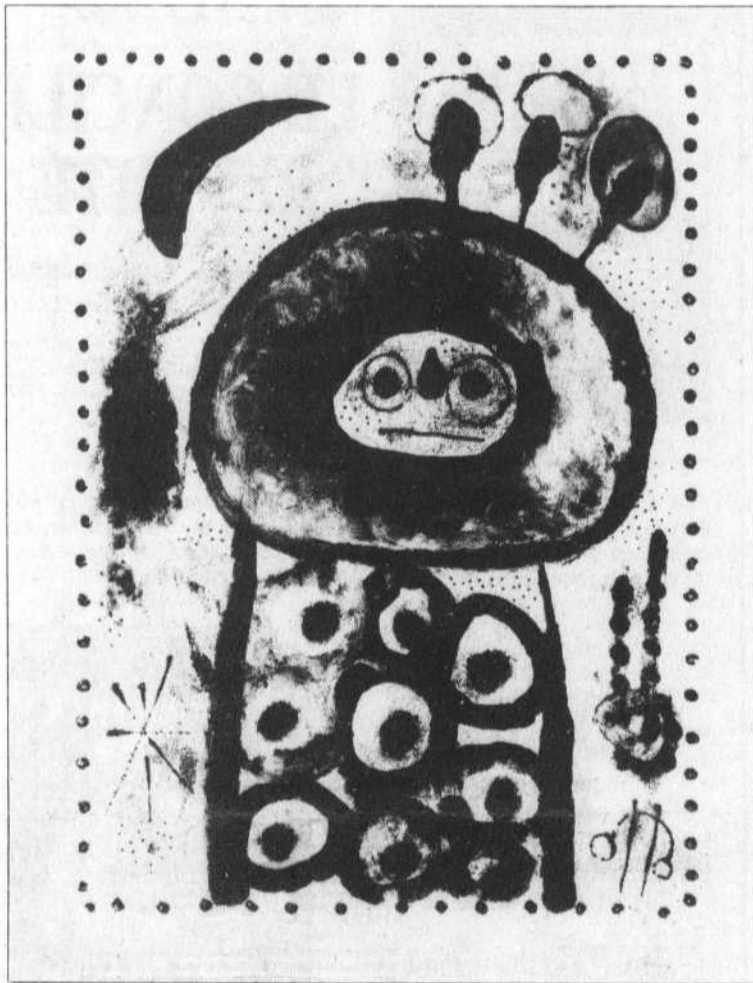
EN FAISANT succéder Miro à Picasso pour sa populaire exposition d'été, notre Musée des beaux-arts ne sort pas de la famille catalane : la vedette de 1986 est un peu le petit frère de celle de 1985 et leurs vies se sont chevauchées pendant 80 ans, de la naissance de Miro en 1893 à la mort de

Picasso en 1973. D'ailleurs, outre l'origine catalane et une longévité exceptionnelle, les traits communs ne manquent pas entre ces deux grands personnages qui se sont retrouvés à Montréal par l'entremise de l'ancien ministre Clément Richard et, surtout, de son amie Jacqueline Picasso.

L'amitié entre les deux hommes date de leur rencontre à Paris, en 1919, alors que Picasso achète à

Miro un autoportrait peint la même année. À l'époque, tous les bons peintres passent par le cubisme de Picasso, et Miro — qui avait déjà eu le coup de foudre pour le fauvisme à Barcelone — se met volontiers à la discipline cubiste pour se faire des muscles. « Je crois, dirait-il plus tard, que la peinture c'est comme la danse : avant de faire

l'a jamais intéressé — de lui avoir appris « la nécessité de dépasser la peinture », en tout cas d'établir de nouveaux rapports entre le peintre et son oeuvre. Entre-temps, les deux Catalans fraternisent dans le pavillon de la République espagnole à l'Exposition universelle de Paris, en 1937, où *Le Faucheur* de Miro voisine avec *Guernica*.



Joan Miro, *Monsieur et Madame*, bronze peint, et *Femme*, bronze, tous deux de 1969. Ci-contre : *Diane d'Éphèse*, lithographie de 1958. Photos Brian Merrett, 1985

des entrechats, il faut avoir des mollets.

Inévitablement, les deux peintres croisent aussi le surréalisme où ils connaissent une fortune diverse auprès de Breton. Si le « pape » a voué très tôt une admiration sans borne à Picasso (avant leurs divergences politiques), en revanche il grogne souvent devant ce qu'il considère chez Miro — ce « peintre trop peintre » ! — comme « un certain arrêt de la personnalité au stade infantin » (avant de déclarer plus tard : « Il peut être considéré comme le plus surréaliste de nous tous. »). Quoi qu'il en soit, Miro sera toujours reconnaissant au surréalisme — dont l'art ne

Également, dans les deux cas, la renommée américaine ne se fait pas attendre. Miro sera représenté à New York par la galerie Pierre Matisse, à partir de 1932, et il connaîtra une rétrospective au MOMA dès 1941, soit plus de 20 ans avant la première grande manifestation parisienne. À ce propos, il est significatif que Jackson Pollock reconnaisse en Picasso et en Miro les deux artistes qu'il admire le plus.

Enfin, rappelons que les deux grands peintres ont aussi été des géants de la sculpture, de la céramique et de l'estampe; qu'ils n'ont pas moins transformé ces disciplines — plutôt pépères au début du siècle — qu'ils ne l'ont fait pour la

peinture; même que leur aventure picturale n'aurait sûrement pas été la même sans leurs fréquentes explorations extra-picturales.

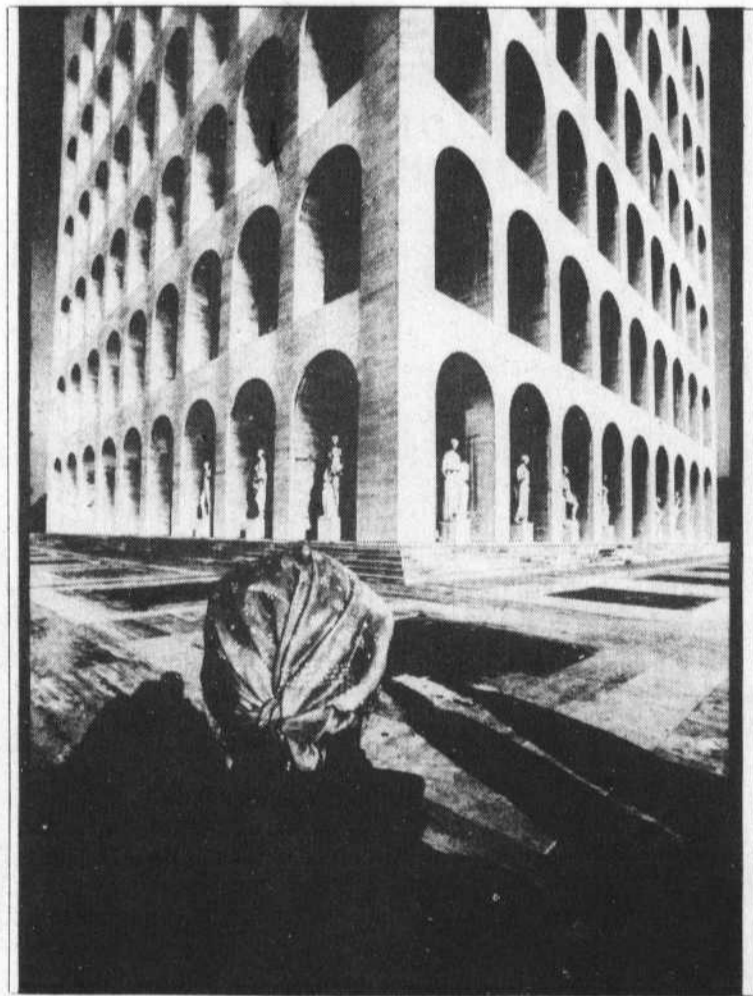
Simplement, la voix de Picasso a toujours été plus tonitruante, et ses passes — comme on dit d'un matador — plus spectaculaires. En face de ce demiurge, Miro tient un autre langage, plus bucolique : « Je suis dans mon atelier comme un jardinier dans son potager. Je regarde autour de moi : il y a un bourgeon à couper par-ci, une branche de trop par-là. Mes tableaux me donnent toujours l'impression de pousser naturellement. »

Sûrement que les sculptures et les gravures aussi. Car le Miro,

sculpteur et graveur, que présente le MBA n'est surtout pas qu'un hors-d'oeuvre dans la carrière du peintre. Ni quantitativement, ni qualitativement, ni même dans l'intention de l'artiste qui écrivait, en 1930, dans la revue *XXe Siècle* : « ... plus je travaille, plus j'ai envie de travailler. Je voudrais m'essayer à la sculpture, à la poterie, à l'estampe, avoir une presse. M'essayer à dépasser, dans la mesure du possible, la peinture de chevalet qui, à mon avis, se propose un but mesquin, et me rapprocher, par la peinture, des masses humaines auxquelles je n'ai jamais cessé de

Suite à la page C-10

O V O — 15 ans d'images



ANGÈLE DAGENAIS

APRÈS quinze ans et la publication de 3.000 photos, *Le magazine OVO* est toujours là, bien vivant, à défaut d'être bien portant ! C'est un véritable tour de force pour une revue culturelle, premièrement, et une revue consacrée exclusivement à la photographie encore davantage, précisée avec fierté ses co-directeurs, Denyse Gérin-Lajoie et Jorge Guerra, non sans pousser un soupir de soulagement.

Ovo survit avec un budget, « insuffisant depuis toujours », de quel que \$ 120.000 cette année, dont le tiers provient de ses abonnements et ventes en librairie, performance qu'envisageraient, semble-t-il, maintes revues culturelles. De plus, *Ovo* réussit à aller chercher, depuis deux ans, une publicité institutionnelle et de prestige fort intéressante, publicité qui n'est pas « l'antithèse de ce que la revue présente », explique Jorge Guerra. *Ovo* ne pourrait pas se permettre, en effet, de publier de la publicité criarde et commerciale à côté de photos choisies pour leur qualité technique, leur contenu et leur beauté artistique, ajoute-t-il.

Ovo est beaucoup plus qu'un magazine, explique Denyse Gérin-Lajoie. « C'est aussi un lieu de rencontre — situé au 307, rue Sainte-Catherine ouest, juste en face du Spectrum —, un centre de documentation, un lieu d'exposition (l'Espace *Ovo*), un atelier de mon-

tage de photos, de reliure, etc. : bref, un endroit en plein centre-ville ouvert aux professionnels, aux étudiants et à tous ceux qui s'intéressent à la photo. »

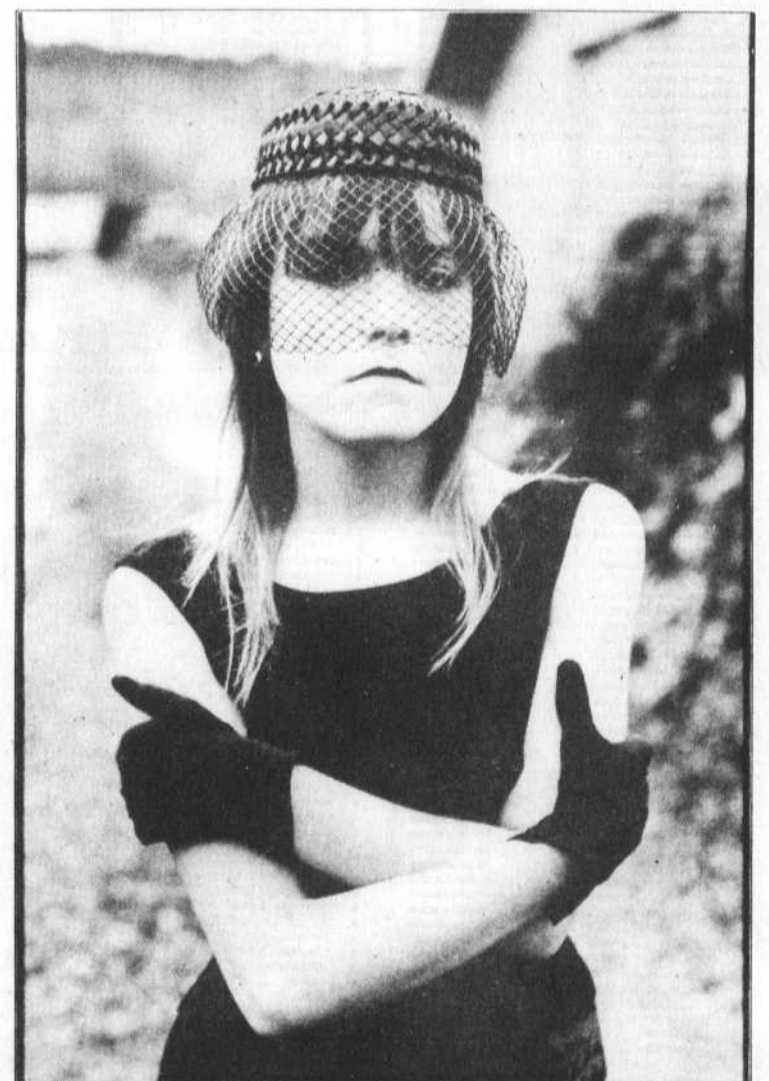
Mais, tout de suite après avoir dit cela, elle précise qu'il va falloir malheureusement abandonner de l'espace, cette année, parce qu'on n'a plus de sous, nos budgets ne nous permettront plus de jouir de tout cet espace comme avant ! »

Le tirage du magazine *Ovo* oscille entre 4.000 et 6.000 exemplaires, quatre fois par année. Le numéro spécial du 15^e anniversaire est un numéro triple, réunissant les oeuvres de 70 photographes de renommée internationale — Richard Avedon, Henri Cartier-Bresson, Evelyn Hofer, Marc Riboud, Franco Fontana, Martine Franck, Sabine Weiss, pour ne nommer que ceux-là — d'une quinzaine de pays, mais dont la majorité provient de France et des États-Unis.

Aucun Québécois n'y figure, toutefois. « C'est intentionnel, précisent les deux directeurs. Nous présentons depuis quinze ans la photo québécoise. Nous interprétons l'empressement avec lequel les photographes étrangers ont répondu à l'invitation que nous leur faisons comme une marque d'appui qui nous montre, en outre, que nous l'avons bien fait connaître et que notre revue est connue à l'extérieur du Québec. »

Les photographies du magazine-souvenir sont exposées à l'Espace

Suite à la page C-9



Tiny de Mary Ellen Mark. À gauche : *Roma* (1979) de Franco Fontana. Le magazine OVO, n° 59/60/61

ALAIN GERBER
LES HEUREUX
JOURS
DE MONSIEUR
GHICHKA

LES HEUREUX JOURS DE MONSIEUR GHICHKA

ALAIN GERBER

Une fable époustouflante, une savoureuse parabole sur notre absurde et drolatique condition.

194 pages / 17,95 \$

ROBERT LAFFONT

En vente chez votre libraire

Grand Prix du roman
de la ville de Paris
pour l'ensemble
de son oeuvre.

LE DEVOIR CULTUREL

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

CINÉMA
Satyajit Ray, *Écrits sur le cinéma*; Bernadette Lafont, *La Flânée du cinéma*; Michel Ciment, *Le Livre de Losey*, Ramsay, coll. « Poche cinéma », nos 6, 16 et 20. Les amateurs de cinéma, de plus en plus nombreux (il faut bien le dire), seront certainement captivés par ces trois publications de la collection « Poche cinéma » des éditions Ramsay. On pourra y lire les articles et les conférences du plus grand cinéaste indien, les propos souvent truculents de « la plus bandante des actrices françaises », d'après François Truffaut, et les entretiens d'un des maîtres du cinéma.

LITTÉRAIRE
Michel Tremblay, *La Grosse Femme d'à côté est enceinte*; Suzanne Paradis, *Un algé dans la basse-cour*; Jean-Paul Filion, *Le Premier Côté du monde*, Leméac, nos 5, 3 et 1. Les éditions Leméac viennent de lancer une nouvelle collection de poche qui permettra de lire ou relire nos différents succès littéraires québécois dans un format pratique, à prix modique. Parmi les premiers titres, nous retrouvons le premier volume des *Chroniques du Plateau Mont-Royal*, un plaidoyer romancé passionnant qui relate la vie de Yannick Duntel et un retour sur le monde de l'enfance.

LINGUISTIQUE
Maurice Swadesh, *Le Langage et la vie humaine*, Payot, 282 pages. Le célèbre linguiste, connu à travers le monde comme le créateur de la « glottochronologie » (technique de datation de l'âge des langues et de leurs dialectes), nous présente une vue d'ensemble de la linguistique. Cette vulgarisation ne réduit aucunement les problèmes auxquels doit faire face cette science. L'auteur aborde tous les domaines en touchant des aspects de la psychologie, de la sociologie, de l'histoire et de la logique.

PSYCHANALYSE
Christophe Dejours, *Le Corps entre biologie et psychanalyse*, Payot, 270 pages. L'auteur touche ici un domaine interdit, presque tabou : l'interdisciplinarité entre science et spéculation. Mais le développement des « neurosciences » oblige la psychanalyse à revoir ses fondements, sous peine de devenir obsolète. Pour justifier cette étude comparative, Dejours peut se réclamer de Freud qui était, ne l'oublions pas, neurobiologiste.

REVUES
Vues sur la nature. *Liberté* n° 165, juin 1986, 156 pages. Y a-t-il un concept plus ambigu que celui de nature ? C'est pourquoi la revue *Liberté* nous présente des points de vue différents sur le sujet. Des membres réguliers de la revue et des collaborateurs tentent de cerner la question chacun à leur façon. On retrouve également, dans ce numéro, les chroniques habituelles et les notes de lectures.

L'héritage d'Edward Sapir. *La Petite Revue de philosophie*, vol. 7, n° 2, printemps 1986, 149 pages. Dans ce numéro, la revue publie quelques exposés présentés lors de la table ronde du XVIII^e congrès de l'Association canadienne de philosophie, tenue à Montréal le 28 mai 1985 et qui avait pour thème l'héritage, autant sur le plan scientifique que philosophique, du grand linguiste Edward Sapir. On retrouve également des textes sur Heidegger, Dante, le féminisme, la sémiotique et le théâtre.

LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

« L'extrême contemporain » — Vous suivez la vie artistique et littéraire ? Vous prétendez vous tenir à la fine pointe de la dernière mode et de la dernière étiquette ? Vous pensez connaître la dernière théorie ? Vous êtes allés entendre Scarpetta à la galerie Aubes et vous croyez désormais que toute nouveauté doit être appelée « post-moderne » ? Finie la modernité, enfin ! Vive le post-modernisme ! Mais non, détrompez-vous. Vous n'êtes déjà plus à la mode. Vous êtes dépassé. Paris est ailleurs !

En effet, il y a quelques semaines déjà — presque une éternité ! — l'Association pour la défense et l'illustration de la littérature contemporaine (ADILC) organisait, à l'Université de Paris VII, deux journées de réflexion sur « l'extrême contemporain » : le voilà, le fin du fin. C'est ce qu'il vous fallait savoir pour être à la page.

D'ailleurs, si vous n'étiez pas arrivé à « l'extrême contemporain », c'est que vous ne possédez pas la souplesse ni la vitesse des théoriciens parisiens qui, depuis *Tel Quel*, n'en sont plus à leur premier mouvement de modernité : Michel Chaillou, Denis Roche, Jacques Roubaud, Dumitru Tsepeneag, Philippe Sollers, Danièle Salenave, Michel Deguy, Dominique Fourcade, Emmanuel Hocquard et Jude Stephan, eux et elles, ont compris que nous avions atteint « l'extrême contemporain ». Qu'on se le dise à Montréal ! Il n'est jamais trop tard...

Spirale — Le comité de rédaction du magazine *Spirale* continue de se renouveler. Suzanne Lamy, qui dirigeait le magazine depuis deux ans, quitte la direction mais reste collaboratrice. Èlène Cliche quitte la rédaction, à laquelle elle participait depuis 1984. Pour les remplacer, arrivent à *Spirale* Ginette Michaud et Robert Saletti. Par ailleurs, la nouvelle direction du magazine réunit Sherry Simon et Jean-François Chassay. Le secrétaire de rédaction reste René Payant. Au sommaire du plus récent numéro (62) de *Spirale* : un dossier sur la traduction au Québec et une analyse du dernier titre de Jean Baudrillard, *Amérique* (Grasset). On consacre aussi deux pages à ce qu'on appelle la « paralittérature » (fantastique, SF, policier et espionnage), et l'on propose un entretien avec les auteurs d'une étude sur les romans Harlequin.

Concours d'oeuvres dramatiques — Radio-Canada dévoilait cette semaine les résultats de son concours d'oeuvres dramatiques pour la radio. Dans la catégorie des 60 minutes, les deux premiers prix sont allés à François Godin de Montréal (\$2,500) pour son texte intitulé *En*

une nuit, et à Michel Philip de Montréal (\$1,500) pour son texte *Deuil*. Dans la catégorie des 30 minutes, les deux prix ont été mérités par Daniel Cadet de Montréal (\$1,500) pour *Le Container* et par Rachel Sauvé, de Saint-Lambert-de-Lévis (\$1,000) pour son texte intitulé *La Troisième Oreille*.

Le jury de ce concours était composé de la comédienne Catherine Bégin, du critique Michel Vais et des réalisateurs Olivier Mercier-Gouin, Jean-Pierre Saulnier et Michel Garriépy. Gilbert Forest coordonnait le concours. Radio-Canada a reçu 122 inscriptions à ce 14^e concours annuel. La plupart des textes provenaient de Montréal (77) et de Québec (18). La majorité des auteurs des textes soumis ont été âgés de 30 à 39 ans (45 auteurs) et de 20 à 29 ans (38 auteurs). Le plus jeune auteur à soumettre un texte au concours avait 18 ans et le plus âgé avait 70 ans.

Signatures — Vous rêviez d'une fête de la poésie au square Saint-Louis ? Aujourd'hui, c'est un début : face à la librairie du Square, quelques poètes, dont Gilbert Langevin et Robert Girardin, vendront leurs recueils anciens et nouveaux qu'ils signeront pour le public de la librairie de Françoise Careil.

Colloque de Cerisy — Des Québécois ont participé à l'organisation du prochain colloque de Cerisy, en France, qui se tiendra autour de la « méthode » d'Edgar Morin. Les professeurs Serge Proulx et Heinz Weimann seront présents à Cerisy, aux côtés de Castoriadis, Leroy-Ladury et des collègues italiens.

Troisième âge — Le septième concours littéraire annuel du mensuel *Le Troisième Âge* a été remporté cette année par Mme Annette Lachance-Dallaire, de Montréal, pour son livre intitulé *De l'orphelinat au centre d'accueil*. En plus de voir son témoignage publié chez Paul Doti, l'auteur, la lauréate reçoit une bourse de \$500 de la Fondation Berthiaume-du Tremblay. Deux mentions honorables ont aussi été prononcées en faveur de M. Viateur Paradis, de Verchères, et de Mme Jeanette-B. Morin, de Montréal.

Apostrophe Sépharade — La Quinzaine sépharade propose au public un rendez-vous littéraire, lundi soir à 20 h 30 à l'auditorium S.-Grove (5080, avenue Westbury). Cet « Apostrophe sépharade » sera animé par l'historienne Yolande Cohen, qui recevra les écrivains Albert Bensoussan (France), André Elbaz (Montréal), Shlomo Elbaz (Israël), Naim Kattan (Montréal), Bob Abitbol (Montréal) et Haim Zafrani (France).

Petit carnet mondain — Naim Kattan, écrivain et secrétaire du Conseil des arts du Canada, revient d'un voyage en Chine. Le poète Gaston Miron a fait, ces jours derniers, un voyage éclair à Montréal. Miron réside jusqu'en août à Paris d'où il a rayonné en Espagne, au Portugal et en Irlande, ces mois derniers, pour donner des conférences sur la littérature québécoise. De son côté, le poète et romancier Fernand Ouellette revient d'un périple en Italie où il donnait des conférences dans divers centres d'études universitaires où l'on enseigne notre littérature.

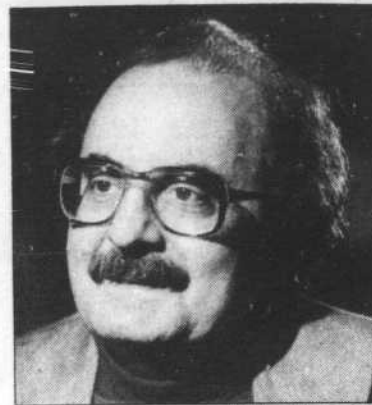


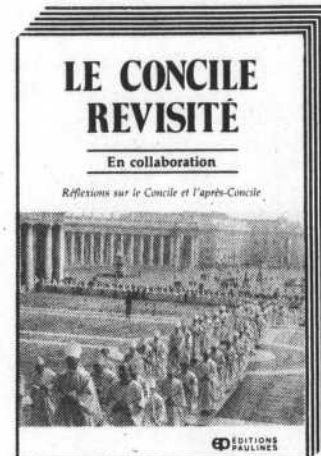
Photo Radio-Québec

Naim Kattan, tout juste rentré de Chine, participera lundi soir au rendez-vous littéraire de la Quinzaine sépharade.

paru aux éditions Verdier. L'Association des écrivains du Rouergue vient aussi d'attribuer ses prix de poésie à l'occasion des Journées de Rodez. Le prix Antonin-Artaud est allé à Michel Cossem pour son recueil *Aux yeux de la légende* (éd. Dominique Betou). Le prix Claude-Sernet, à Pierre Della Faille pour *Le Poète en lambeaux* (Éditions de la revue *Sud* et à Petr Kral, auteur de *Pour une Europe bleue* (éd. Arcanes 17). Enfin, le prix Jean-Boudou est allé à Jan Dan Mellau.

Prix de poésie — L'Académie Mallarmé, qui vient de se réunir à Paris, a décerné son prix de poésie annuel à Henri Meschonnic pour son (magnifique) recueil *Voyageurs de la voix*.

NOUVEAUTÉS



LE CONCILE REVISITÉ

Réflexions sur le Concile et l'après Concile

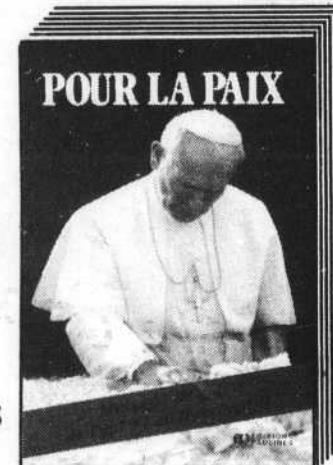
En collaboration * 327 pages * 14,95\$

«Le Concile revisité» est une aventure passionnante, pastorale et théologiquement et s'adresse à ceux et celles qui désirent mieux connaître le Concile et son oeuvre et regarder vers l'avenir de notre Eglise transformée par l'événement conciliaire.

POUR LA PAIX

Messages de paix de Paul VI et Jean-Paul II

Paul VI et Jean-Paul II * 216 pages * 8,95\$



«Pour la paix» rassemble tous les messages de Paul VI et de Jean-Paul II en guise de contribution chrétienne à l'effort universel de paix. «La paix est une valeur sans frontières», nous dit Jean-Paul II. En cette année internationale de la paix, rien de plus opportun qu'une relecture de ces remarquables messages pour nourrir la réflexion et orienter l'action.

En vente chez votre libraire habituel.

ÉDITIONS PAULINES 3965, boul. Henri-Bourassa est Montréal, Québec H1H 1L1 Tél.: (514) 322-7341

CARON LIBRAIRE
LIVRES RÉCENT ET ANCIENS
Achat et vente
la plus grande librairie
251 Ste-Catherine E.

LE DEVOIR CULTUREL
est dirigé par
Robert Lévesque

VENEZ AU
VICE
D'UNE NUIT D'ÉTÉ
FÊTE DU 3^e ANNIVERSAIRE
DU MAGAZINE VICE VERSA
LE JEUDI 19 JUIN À 20 H
AU CLUB SODA
5240 AVENUE DU PARC
* au programme
QUARTANGO
le théâtre, la chanson, le bal
* offre exceptionnelle
le prix d'entrée de 12 \$ comprend un abonnement à Vice Versa
BILLETTS - AUX GUICHETS DU CLUB SODA
RESERVEZ AU 849-0042/270-7848

UN ROMAN SUR L'ESPIONNAGE INFORMATIQUE
PROGRAMMEURS À GAGES
de Jacques Bissonnette
«Programmeurs à gages, de Jacques Bissonnette, nous plonge en plein cœur de cette guerre feutrée qui se trame autour de l'espionnage informatique, sur les traces d'Alain Bourque, un spécialiste en sécurité des systèmes informatiques à l'emploi de la Data Security, une firme établie dans la Silicon Valley... Programmeurs à gages obéit au modèle type du roman d'espionnage... Un véritable roman d'initiation.»
Guy Cloutier, *Le Soleil*.
281 pages — 14,95\$
En vente dans les bonnes librairies.
vlb éditeur, la petite maison de la grande littérature

Le Devoir

LOUIS GARDEL
Louis Gardel confirme la générosité et les dons qu'annonçait «Fort Saganne»
B. Perron-Delpech / La Monde 19,50\$
Louis Gardel
Notre homme
Fort Saganne

JEAN-LUC BENOZIGLIO
Un livre en «y», syllabique, lyrique, cyclotymique, et byzantin...
Tout est là, l'elan, le jeu, les dissonances et la droiture de l'écriture
Marianne Alphant-Liberal
Collection «Édition & Co» 13,95\$
Jean-Luc Benoziglio
Le jour où naquit Kary Karinsky

HENRI GOUGAUD
La fils de l'ogre est un chercheur de vérité. Il est en cela le frère de Bédouet et de l'Inquisiteur. Mais il n'est pas lui, un homme du Moyen Âge : il vit en notre temps.
19,95\$
Henri Gougaud
Le fils de l'ogre

MICHEL BRAUDEAU
«Michel Braudeau ressuscite les peurs, les interrogations et les jalousies de l'enfance. Une prouesse de style.»
Comédienne Britane / Le Monde 19,95\$
Michel Braudeau
Naissance d'une passion
Prix Médicis 1985

UN POLAR COURTFOIS HYPERRÉALISTE
Comédie obscure d'une nuit d'été parisienne
13,95\$
COMEDIE OBSCURE D'UNE NUIT D'ÉTÉ PARISIENNE
SEUIL

SEUIL

en vente chez votre libraire

LE DEVOIR CULTUREL

LE FEUILLETON

Quand trois livres nous ont beaucoup plu

LISETTE MORIN

IL Y A des semaines comme ça... Où l'appétit normal d'une lectrice dégénère en boulimie. Parce qu'il a beaucoup plu, qu'il a tant plu qu'on ne sait... plus quoi faire. Parce que le métier vous a mise longtemps dans un bus Voyageur et dans un train de Via Rail. Parce que, tous comptes faits, la lecture fut abondante et variée. Voilà donc un carnet bien rempli, que l'on déversera ici dans l'ordre que le gibier fut attrapé.

★ Emmanuel Carrère, *La Moustache*, P.O.L., 185 pages.

Bien qu'avertie, ayant hélas vu et entendu le professeur Jean Delay, à *Apostrophes*, vanter ce petit roman devant son auteur, et même, au grand scandale de Pivot, nous en révélant la fin, j'ai marché à fond dans l'histoire de ce psychopathe, racontée avec une précision de clinicien par un tout jeune romancier.

La Moustache, d'Emmanuel Carrère, à moins que l'ouvrage soit sorti trop tôt, devrait être un *challenger* dans la course automnale des prix. Par son sujet — la glissade vertigineuse d'un jeune cadre dynamique et performant sur la pente de la déraison — le livre est à la mode de notre temps. Ce qui n'en ferait pas pour autant un bon roman à mes yeux. Carrère, dont c'est la quatrième œuvre, mais qui est d'abord journaliste dans un magazine consacré au cinéma, possède la qualité maîtresse d'un bon romancier : faire que son style, le traitement qu'il donne à son récit, soit celui-là même qui colle au personnage principal.

De la moustache, rasée ou non rasée, et de ce qui s'ensuit, le lecteur passe par toutes les phases de la perplexité. Est-ce « lui », le fou ? Ou ne serait-ce pas plutôt « elle », sa femme ? Et pourquoi une si petite cause, la présence ou l'absence d'un peu de poil sous le nez, entraîne-t-elle, et si rapidement, le dérèglement mental du héros ?

Remplie de mansuétude à votre égard, je n'en dirai pas davantage, sinon que l'épisode final — et fatal

— de *La Moustache* est en soi un roman. Assez extraordinaire ! Je défie quiconque a vécu, ne serait-ce que quelques jours, à Hong Kong, de n'être pas envouté par l'incessant aller-retour, à bord du *Star Ferry*, entre Kowloon et Victoria, par la déambulation du pauvre type, sans objet et sans but, du Mandarin au Peninsula, ces palaces pour gens d'affaires ou pour désœuvrés, tout cela à l'ombre du Victoria Peak, par les méandres insulaires de la mer de Chine. Une réussite éclatante... et horifiante, dans ses deux dernières pages !

★ Nathalie Sarraute, *Paul Valéry et l'enfant d'éléphant*, Flaubert le précurseur, Gallimard, 89 pages.

Légende ou médisance ? Il a été dit que Paul Valéry n'était pas un amant de la grande nature. Le « temple aux vivants piliers », chanté par Baudelaire, l'ennuyait, le rendait mal à l'aise... Il ne retrouvait ses dons de brillant causeur, de poète officiel, que dans un lieu fermé, entouré de tableaux, parmi de beaux meubles et en compagnie de ses pairs. On raconte même que *Le Cimetière marin*, chef-d'œuvre incontestable et jusqu'ici incontesté, fut composé tous volets clos, le dos tourné à la mer, cette « grande bleue » qui baigne Sète, la ville natale du poète.

Nathalie Sarraute prend bien garde de faire écho à ces racontars. Son essai, paru une première fois dans une version abrégée, aux *Temps modernes*, en 1947, se veut bien davantage une entreprise de démolition. Il ne faut cependant pas croire que Sarraute déboulonne la statue par plaisir, par vandalisme : son étude est fort sérieuse, étayée de citations-preuves. Elle arriverait presque à convaincre les admirateurs les plus enthousiastes qu'une œuvre poétique telle que *La Jeune Parque* et *Charmes*, « toute gonflée d'éloquence, de rhétorique, de faux classicisme, toute parsemée d'afféteries prétentieuses, de pastiches, de platitudes et de fautes de goût », n'a jamais mérité l'admiration universelle qu'elle suscite encore aujourd'hui.

Les passages les plus troublants



Nathalie Sarraute.

Verlaine, en passant par Ronsard, Lamartine, Théophile Gautier, et même La Fontaine (« J'y suivais un serpent qui venait de me mordre »), sans oublier Jean Racine, si cher à Valéry.

Nathalie Sarraute a voulu compléter ce petit livre par un texte, paru dans le magazine *Preuves*, en 1965, où il est mis... en preuve, justement, que *Madame Bovary* fut, dans une certaine mesure, grâce à son style glacé, figé, verni, l'œuvre de Gustave Flaubert la plus rapprochée de « ce livre sur rien, un livre sans attaches extérieures » que l'auteur rêvait d'écrire.

★ Max Geneve, *Le Salon*, Barrault, 269 pages.

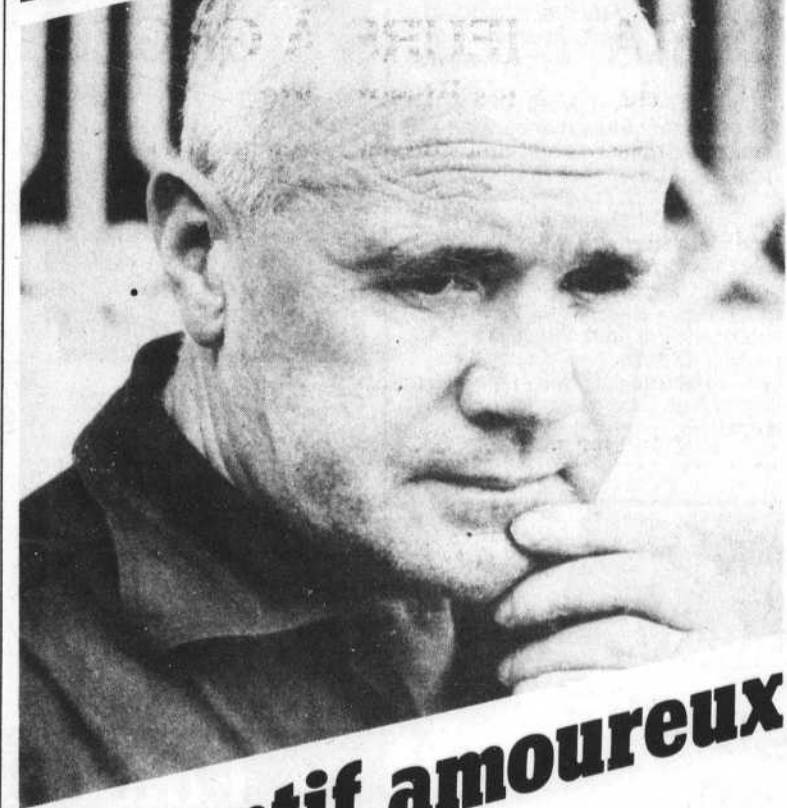
Pour tous ceux et celles qui aiment les livres mais ont en horreur les manifestations annuelles, grandes foires d'éditeurs et de libraires, que sont « les salons du livre », l'auteur de ce pamphlet, qui n'a de roman que le nom, fournira des armes défensives très efficaces. Max Geneve, à partir du Grand Palais, où se tient chaque année le Salon parisien du livre, s'en donne à cœur joie et à belles dents.

« Cherchez les noms », titrait l'autre semaine *La Quinzaine littéraire*, à propos de ce qu'elle qualifie de « sacré livre ». Les noms, comme dans la classe politique que fustigeait de Gaulle, sont interchangeables. Les lecteurs d'ici trouveront ce qu'ils y cherchent : les modèles québécois de cette charge vitriolique qui réjouira, ou indignera, selon que l'on est ou non « du côté des professionnels du livre ». Une lecture extrêmement roborative, toujours amusante, jamais ennuyeuse. Bon livre de vacances, de surcroît, avant de plonger dans l'océan des nouvelles parutions.

de cette critique sévère ont trait aux vingt années de silence pendant lesquelles le maître aurait mis au point ce que Sarraute appelle « une rigide machinerie ». L'auteur de *L'Ère du soupçon*... soupçonne que « quelque chose de très effrayant a dû se produire... » « *L'objet*, cite-t-elle, le terrible « objet » se dérobe à ma vue intérieure », comme s'était écrit Monsieur Teste, peu avant de sombrer dans le sommeil. Et nous voici amenés à nous dire tout bonnement qu'après tout, si Paul Valéry a « accepté le silence », c'est peut-être que ce « délire » dont parle Platon, « qui est la source des plus grands biens et qui l'emporte en beauté sur la sagesse », l'avait abandonné... »

Plus inquiétante encore apparaîtra aux lecteurs de cette analyse dévastatrice la page de références où ce que l'on considère jusqu'ici comme les plus beaux vers du poète, sinon de la langue française, deviennent des presque pastiches d'auteurs anciens, de Du Bellay à

IL FAUT LIRE JEAN GENET



Le captif amoureux

Ce livre posthume est le premier de Jean Genet publié depuis 25 ans. Apparemment consacré aux Palestiniens chez qui l'écrivain séjourna plusieurs fois. En fait, Genet parle avant tout de Genet. « Un livre de souvenirs et aussi peu vrai qu'un roman. »

« D'abord furtive et ténue, la voix du narrateur s'impose au cours de la lecture comme l'élément unificateur du texte; les scènes juxtaposées, qui paraissent parfois aussi contingentes qu'une projection de diapositives, deviennent lourdes de toute une œuvre, de toute une vie et d'une vie à part. « J'ai su très vite, avait-il expliqué un jour — vers l'âge de 14 ou 15 ans — que je ne pourrais être que vagabond et voleur. » Plus que jamais vagabond et voleur dans ses quinze années de pérégrinations au Moyen-Orient et dont voici, livré ici, l'étrange journal de bord. » (Annie Cohen-Solal, *Le Nouvel Observateur*)

En librairie à 24,95\$

aux éditions

Gallimard

En vente chez votre libraire

Une édition pirate de la poésie de Gatién Lapointe

JEAN ROYER

AU MOMENT où l'œuvre du poète Gatién Lapointe, deux ans après sa mort, n'est plus disponible en librairie, voici que nous arrive de Napierville (d'après le tampon des Postes) une magnifique édition pirate qui réunit les derniers poèmes de Gatién Lapointe, le poète de *L'Ode au Saint-Laurent* (sa seule œuvre republiée après son décès, aux éditions du Zéphyr, de Trois-Rivières).

Cette édition pirate s'intitule *Instant-Phénix*. Elle ne comporte aucun nom d'éditeur ni d'imprimeur. Sa fabrication est impeccable, artisanale, et l'œuvre d'un maître-imprimeur de bon goût qui a su choisir ses caractères typographiques, son papier, son carton pour la couverture et son encre bleue.

Le livre regroupe des textes publiés par Gatién Lapointe avant sa mort dans des éditions à tirage limité, ainsi que quelques textes inédits ou posthumes publiés en revue.

En couverture quatre de ce livre pirate, on retrouve un extrait de la suite « Le Premier paysage », qui inaugure le recueil et que le poète avait écrit à Paris à l'automne 1956. L'éditeur anonyme a cité ironiquement ces vers : « Je vous redonnerai / en deux ou trois mots pirates / le denier du rêve / l'or dur de la mort. »

Le recueil comprend aussi les textes de « Barbare inouï », « Corps-transistor » et « Corps de l'instant ». Ce dernier texte se retrouvait sur un microfilm enregistré par le poète aux Écrits des Forges et dont toute l'édition a été rachetée par la famille.

L'éditeur pirate a aussi fait imprimer « Chorégraphie d'un pays »,

la préface qu'avait écrite Gatién Lapointe pour un album de photos de Mia et Klaus chez Libre Expression. Enfin, on a réuni sous le titre de « Braise fracassée » des poèmes épars, inédits ou posthumes intitulés « La première image ou la première mort », « Face à l'Occident », « Poème de la terre », « Les créneaux du jour » (dédié à Madeleine Gobeil en 1962), « La maison habitable », « Le printemps du Québec », « Le vaisseau du soleil » (ainsi avait-il baptisé sa demeure près de Trois-Rivières), « Instant sans cesse recommencé », quelques autres inédits écrits entre 1974 et 1980, enfin « Fauve d'aurore » et « Fais reluire du gris ».

Parmi ces textes, une « Chanson inédite », datée de 1980 et qui se termine par cette invocation amoureuse : « O ma frégate en vagues / tout ouverte / et mon sang dedans — braise fracassée. »

Où se procurer ce recueil posthume de Gatién Lapointe ? Nul ne le sait. Peut-être le verrons-nous apparaître dans quelque librairie complice ?

En attendant, il nous reste à remercier la personne qui nous rappelle que les héritiers et les amis de Gatién Lapointe devraient faciliter la réimpression d'une œuvre qui reste essentielle à la poésie québécoise.

Car on ne peut que constater aujourd'hui que Gatién Lapointe vit un purgatoire littéraire qu'il n'aurait certes pas souhaité. Pourquoi sa famille et ses amis gardent-ils pour eux seuls cette œuvre qui, depuis *L'Ode au Saint-Laurent*, a déjà atteint pourtant un large public ? Cette énigme est au moins aussi grande que le mystère qui entoure le recueil pirate intitulé *Instant-Phénix*.

Libre comme l'air

Association Pulmonaire du Québec

LE MÉAL

PARUTIONS RÉCENTES

LA TROUBLE-FÊTE
Bernard J. Andrès
Roman 14,95 \$

LES CORMORANS
Suzanne Paradis
Roman 14,95 \$

INDIGO NUIT
Christiane Frenette
Poésie 7,95 \$

BEING AT HOME WITH CLAUDE
René-Daniel Dubois
Théâtre 8,95 \$

EN VENTE CHEZ VOTRE LIBRAIRE

CROQUEZ LA POMME

L'OEUVRE DE DIEU LA PART DU DIABLE

A BELLES DENTS

JOHN IRVING
L'OEUVRE DE DIEU LA PART DU DIABLE
roman Seuil

LE ROMAN QUI ENCHANTERA VOTRE ÉTÉ

22,95\$

Par l'auteur de LE MONDE SELON GARP

SEUIL

LE DEVOIR CULTUREL

Faut-il être inconscient pour écrire ?

LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Bernard-J. Andrés, *La Trouble-fête*, Leméac, collection « Roman québécois » n° 98, 1986, 240 pages.

★ Suzanne Paradis, *Les Cormorans*, Leméac, collection « Roman québécois » n° 91, 1986, 170 pages.

PROFESSEUR, critique, directeur de la revue *Voix et images*, Bernard-J. Andrés est un théoricien heureux et estimé qui, aujourd'hui, se fait romancier. C'est peu de dire que le savoir théorique de M. Andrés est impressionnant. L'herméneutique, la sémiotique et la narratologie sont, pour lui, des instruments familiers qu'il maîtrise et manipule aisément. Mais qu'il raconte ou qu'il théorise, M. Andrés démontre-t-il la même maîtrise ? Telle est la question. En fait, *La Trouble-fête* est le prototype parfait de ce que j'appelle, péjorativement, de la littérature d'universitaire...

Bernard-J. Andrés a tout confondu : l'écriture et l'interprétation des textes, la culture littéraire et l'ennui. Savant, oui, *La Trouble-fête* est un livre savant. Forcément,

quand on écrit un roman comme on donne un cours théorique, en s'abreuvant de son savoir et de sa technique, on peut épater la galerie. Mais cela n'empêche pas que ce premier livre est un immense ratage. D'autant plus humiliant que son auteur se prend pour Umberto Eco, tente de concilier les études littéraires et sa vaste culture livresque à l'intérieur d'un texte de fiction et livre un ouvrage qui non seulement n'a aucune des qualités du *Nom de la rose* mais ressemble à un exercice de style prétentieux et vide.

Que raconte *La Trouble-fête* ? Pas grande-chose sinon l'écriture elle-même. Pendant 240 pages, M. Andrés s'attache à démontrer les procédés narratifs et les mises en abîme, élabore un texte vu sous différents angles, un texte qui se critique lui-même, qui s'auto-représente constamment pour mieux briser l'illusion et montrer les procédures de falsification de la modernité. L'anecdote : après une déflagration nucléaire, un homme frappé d'amnésie tire de son activité d'écriture « assez d'énergie pour échapper à l'agnosie collective ». Du fond de sa retraite, ce concierge n'a que peu de contact avec la réalité et use des « artifices de la fiction » pour communiquer avec le réel et son entourage.

Enfermées dans les cadres de sa fiction, personnes réelles et situations insurmontables sont alors à sa merci. « J'excellais, écrit-il, dans la mise en bière par fictions interposées. » Dans un texte lourd de sous-entendus, de clins d'oeil, de « fantai-

sies discursives », le premier narrateur du roman de Bernard-J. Andrés retrouve « au besoin l'apaisement illusoire des mots ». « Dans la jungle de cette ville abandonnée », cet homme fait l'expérience du réel à travers la fiction, tente de retrouver la mémoire par l'écriture et ne vit donc que par et pour un texte qu'il cesse de commenter et d'analyser : « Quel délice de se prendre à ses propres phrases en l'absence de tout interlocuteur ! Vertu soporifique des circonvolutions langagières ! Vains tours de babil... » Mais un personnage, une femme pour qui il éprouve « quelque sympathie en réalité », aura tôt fait d'échapper à sa fiction et de bouleverser l'ordre des choses.

Le journal de bord de ce concierge va être le point de départ d'une intrigue borgésienne, dans une ville dévastée, sombrant dans la dégradation, l'amnésie et le chaos. Un second narrateur, technicien-documentaliste, mettra la main sur le manuscrit du concierge et tentera d'y trouver un sens, « tâtonnant dans ses écrits, démêlant et emmêlant — qui sait ? — l'écheveau de ses brouillons, rageant de découvrir des réseaux de contradictions, d'avoir à les résoudre... » Après quoi, une responsable de collection reprendra le même texte, le commentera à son tour, se consacra pleinement à son analyse, jusqu'à s'y retrouver elle-même.

À travers ce triptyque où trois fictions se rencontrent et s'entremêlent, s'interpellent et se commentent l'une l'autre, on plonge dans un cau-

chemar des temps futurs, glauque et labyrinthique, dans des dédales où quelques survivants rampent, chuchotent ou écrivent, postés devant des miroirs opaques ou en trompe-l'oeil. On entre là dans un outre-monde, dans un univers construit par les différents narrateurs et qui n'appartient qu'à la fiction. Mais cet univers esthétique et formel, rarement créateur de sensations et d'un climat, se présente au lecteur comme un simulacre préfabriqué qui use de la technique comme d'un savoir-faire froidement appliqué.

Le livre brasse avec acharnement toute une série de clichés et de références : à la science-fiction et au fantastique, dans l'utilisation déformante des décors et de la réalité, à la modernité, dans l'exploration des mises en abîme et d'une conscience réfléchissante de l'écriture, à la situation socio-historique et linguistique québécoise, à la publicité et à des auteurs aussi différents que Proust, Durrell, Molière et Gabrielle Roy... Il est donc composé de morceaux de bravoure formels, de prouesses structurales mais il ne donne jamais la preuve d'un vrai don d'écrivain.

Exercice de style d'une grande virtuosité, le livre de Bernard-J. Andrés, qui constitue un univers sans y susciter pour les saisir des moments de grâce, est finalement bien creux. Dans cette accumulation d'effets, de références et de jeux de miroir, le contrôle absolu de la forme, l'habile mise au point de l'emballage, la savante organisation des niveaux narratifs sont constamment affichés

comme tels et ce, au détriment du contenu, de la matière romanesque. Articulé selon une logique contraignante, le roman ne contient rien de plus que sa forme.

Faut-il donc être inconscient pour écrire ? Bien sûr que non. Mais Bernard-J. Andrés aurait intérêt à oublier les grilles théoriques lorsqu'il écrit. Ne sait-il pas que c'est ce qui échappe à la grille, ce qui dépasse le cadre théorique, qui permet le plaisir de lecture ?

Comme on le sait, Suzanne Paradis écrit beaucoup. Beaucoup trop. Dans le même style « poétal » et lyrique qui la caractérise, elle offre aux lecteurs, quelques mois seulement après la parution de *La Ligne bleue*, une version revue et remaniée d'un roman paru en 1968 aux éditions Garneau : *Les Cormorans*.

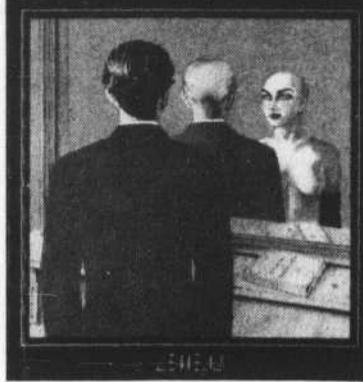
Dans l'île de Sable, peuplée de chevaux sauvages et balayée par le vent, 15 hommes, femmes et enfants ont trouvé refuge, y vivent leur exil. Tous hantés par le souvenir d'un pays perdu, tous marqués par la mort et le mal, ils essaient de trancher les liens avec le passé et la mémoire, de « reconstruire enfin (leur) fraternité, les femmes, les hommes à travers les mailles et les noeuds d'une maternité sans frontières ».

Mais, « rayés de la surface habitable de la planète », ces personnages déçus, qui ont bravé la colère des dieux, attendent leur châtement. « Les cormorans nous surveillent car nous occupons leur territoire et pro-

LA TROUBLE-FÊTE

bernard j. andrés

triptyque



voquons leurs dieux... Ces oiseaux-là ont la mort dans le sang. » Sous l'oeil vengeur des cormorans, sous la menace constante d'un cataclysme qui fera s'effondrer l'île, les 15 exilés, éprouvés par le destin, se racontent et, « aux frontières du bien et du mal, de l'esprit et de la chair », attendent une réponse.

Je ne saurais dire à quel point les textes de Suzanne Paradis m'ennuient. Je n'en ai indiqué ici, à grands traits, que le contenu anecdotique. À vous de découvrir ce livre plein de bons sentiments, de cruelles interrogations sur l'amour, la mort, le mal de la chair et le triste sort de l'humanité désirante et punie par les dieux...

DANS LES POUCHES

Vie et roman

GUY FERLAND

★ Polanski, *Roman*, Le Livre de poche n° 6049, 1985, 607 pages.

★ Michel Tournier, *Gilles et Jeanne*, Folio n° 1707, 1985, 153 pages.

★ Claude Roy, *Permis de séjour*, Folio n° 1700, 1985, 373 pages.

QUELQU'UN disait récemment que la vie est un roman. On pourrait aussi bien dire l'inverse, en transformant la formule d'un autre cinéaste, et affirmer que le roman, c'est la vie. Lorsqu'on peut dire d'un roman qu'il vit, ou d'une vie qu'elle se lit comme un roman, on a affaire alors, en n'en pas douter, à une oeuvre d'art.

Comme son prénom l'indique, la vie tumultueuse de Roman Polanski tient du « roman ». Mais on ne peut, pas en dire autant de son autobiographie. Si l'on y apprend beaucoup de choses sur la vie du cinéaste, on ne sait pas trop ce qu'il en pense lui-même. Le ton neutre et froid donne au lecteur l'impression que Polanski remplit une tâche.

C'est seulement lorsqu'il raconte son enfance qu'il semble y prendre plaisir. Il se rappelle, avec une certaine nostalgie, sa périlleuse enfance durant la guerre, sa réclusion dans le ghetto juif de Varsovie, sa laborieuse survie pendant l'après-guerre et l'occupation soviétique, ses premières tentatives au théâtre et ses difficiles débuts dans le domaine cinématographique, sa misérable vie d'étudiant en cinéma et de jeune cinéaste prometteur avec *Le Couteau dans l'eau* et, finalement, sa lente percée.

Ensuite, on entre dans la vie publique de Polanski, et cela semble moins l'intéresser. Il nous narre sans passion le déroulement de sa vie de cinéaste : ses réalisations des grands films qui feront sa réputation : *Le Bal des vampires*, *Rosemary's Baby*, *Chinatown*, *Le Locataire* et *Tess*; sa rencontre avec Sharon Tate, avec qui il se marie; son existence hollywoodienne des plus excentriques avec Jack Nicholson, Peter Sellers, Bruce Lee et bien d'autres; et le fatidique 9 août 1969, lorsqu'on découvre dans sa maison, Sharon Tate et trois de ses amis massacrés à coups de couteau.

À partir de cet événement, tout s'écroule dans la vie privée de Polanski. Quelques années plus tard, il est accusé de viol et condamné à la prison pour 90 jours. Un démenti avec un juge aurait pu aggraver sa peine. Il fuit alors les États-Unis. Mais sa mauvaise réputation le suit maintenant partout. Il fait attention à tous ses mouvements et ne croit plus qu'en l'absurdité du monde.

Polanski raconte tout cela sur le même ton que le ferait n'importe quel étranger à cette histoire. Il ne prend pas parti et le lecteur reste sur sa faim. On aurait aimé qu'il fasse autre chose que nous raconter, sans style et presque sans commentaires, son existence bien remplie.

La vie de Gilles de Rais offre plusieurs péripéties et reste suffisamment obscure pour inspirer un bon conteur. Mais Michel Tournier, qui nous avait donné un magnifique *Vendredi, ou les limbes du Pacifique*, tisse malheureusement la trame de son récit sur un fil trop mince : la relation ambiguë entre Jeanne d'Arc et ce monstre de Gilles de Rais. À partir de ce fait historique, il élabore une explication théorique abstraite et simpliste pour expliquer la monstruosité de Gilles. L'amour refoulé de Gilles pour la Pucelle se serait transformé en passion sauvage pour suivre Jeanne dans son calvaire. Voilà pourquoi il aurait abusé des jeunes garçons avant de les tuer et de les brûler.

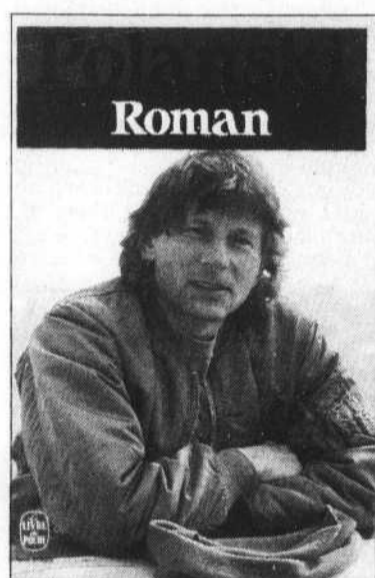
Michel Tournier nous perd dans son récit. Il insiste trop sur des détails sans rapport avec l'histoire. On ne sait trop où il veut en venir et il ne renouvelle pas vraiment la légende de Gilles de Rais et de Jeanne d'Arc. Son récit est sans corps ni passion (pourtant, la matière était là). L'auteur n'a pas su insuffler à son histoire l'énergie qu'il a déjà donnée à d'autres romans.

Victime de ses cigarettes, Claude Roy est atteint du cancer. En 1982, une opération lui donne un sursis.

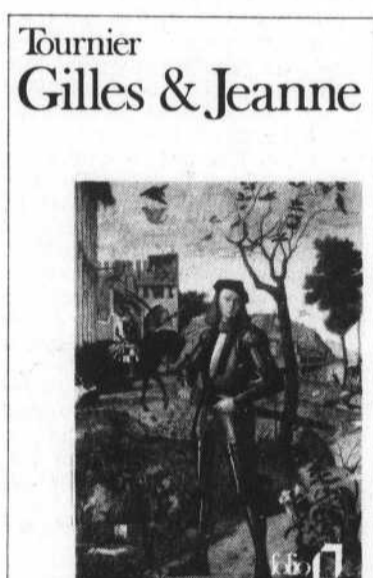
Comme il le dit si bien lui-même, il fut menacé de se voir retirer son permis de séjour sur la terre. D'où le titre de son recueil de textes qui regroupe des notes, des poèmes, des cahiers et des carnets des années précédant son opération, ainsi qu'une sorte de journal tenu après cette expérience.

Dans *Permis de séjour*, la vie rejoint le roman et l'écriture est vivante. La profondeur de la pensée de Claude Roy transpire de tous ses textes. Il ne s'apitoie pas sur son sort et veut vivre « les yeux ouverts ». Devant le mensonge généralisé et organisé, il reste lucide et engagé par tout ce qui l'entoure. Et cela force notre admiration. On ne peut que respecter au plus haut point un individu dans sa situation lorsqu'il écrit : « Les miroirs et les autres me donnent sûrement mon âge, mais je ne me le donne que quand j'y réfléchis, ou quand on me le demande. [...] Ce qui me peuple, traverse, relie et soutient est encore tellement vivant que j'ai beau avoir déjà parcouru un bon bout de la descente, la vie pourtant ne semble pas se retirer de moi, qui doit être pourtant en train de me retirer insensiblement de la vie. [...] Si j'ai connu ma part de douleurs et de deuils, jamais cependant je ne me suis senti seul au monde, et jamais non plus dégoûté de toute responsabilité dans le destin, heureux ou déplorable, des êtres les plus éloignés de moi. »

Ce sens de la responsabilité et de l'engagement dans le monde ne l'a jamais quitté tout au long de sa vie. Il est rafraîchissant de le voir au lendemain de cette dure épreuve. C'est que l'amour et l'humour ne l'ont pas encore abandonné. « Qu'est-ce que la mort, après tout ? Une prise de sang poussée jusqu'à ses conséquences extrêmes. » Il garde aussi une sereine passion pour l'écriture. « La passion d'écrire, ce n'est pas une façon de vivre un peu moins pour créer un peu plus. Cela devrait être un art d'éclairer (pour soi et pour les au-



tres) un peu plus la vie, afin de la vivre davantage. » On ne peut tout simplement pas trouver une définition plus appropriée et plus juste de l'écriture.



Bref, ce livre vient admirablement bien compléter son autobiographie amorcée par *Moi Je, Nous et Somme*



Toute. Une grande leçon d'humilité, de lucidité et de courage. Et quel écrivain !

PRIX FRANCE-QUÉBEC

JEAN-HAMELIN

(hors catégorie)

1986

GATIEN LAPOINTE

Édition de luxe 39,95\$
Édition courante 12,95\$

EN VENTE

ODE AU SAINT-LAURENT
précédée de
J'APPARTIENS À LA TERRE



aux Éditions du Zéphyr
C.P. 896, Trois-Rivières, Qc, G9A 5K2
Tél.: (819) 375-9561

Chez Claude Lapointe
111, rue Tanguay, Sainte-Justine
(Comté Dorchester) G0R 1Y0

et dans les librairies

Éditions le Préambule

Tél.: (514) 651-3646

VIENT DE PARAÎTRE

Collection Chroniques du Futur

Le Nord électrique

par Jean-Pierre April



230 barrages hydro-électriques forment une mer au milieu du Nouveau-Québec. Des super-camions vident le pays de ses dernières matières premières. Tout repose sur le *Multi Motor 23*, capable de transporter cinq montagnes de minerai.

Pendant le voyage d'inauguration, le prototype comporte un équipage de 85 personnes, parfaitement inutiles, mais déterminées à fêter. Le voyage et la vodka abondent, le carnaval fait rage et des événements étonnants perturbent la belle régularité du camion maximal: des terroristes menacent ses flancs d'acier, des hallucinations troublent l'équipage, un sorcier Naskapi lance Carcajou contre le camion emballé, la star polaire apparaît sur l'autoroute, le temps semble geler.

Ce premier roman de J.-P. April, qui a déjà publié deux recueils, est une joyeuse épipétrie qui tient du thriller, de la B.D., du merveilleux et surtout de cette science-fiction ironique particulière à l'auteur. *Le Nord électrique*, c'est la vision débridée d'une société en miniature lancée à fond de train sur l'autoroute du progrès.

ISBN: 2-89133-075-7 — 246 pages — 15,95\$

En vente dans les librairies

Diffusion: Messageries Prologue

2975, Sartelon, Montréal H4R 1E6 — Tél.: 332-5860

revue internationale d'action communautaire

CRISES

savoirs en crise

15/55 printemps 86

Les sciences sociales en crise
Connaissance et action: de nouvelles incertitudes
Savoirs scientifiques et pouvoirs
L'éclatement des modes de connaissance

Numéro réalisé par Jacques Fiset, Pierre Hamel, Gilbert Renaud, Céline Saint-Pierre et Ricardo Zúñiga

Tarifs 1986

Abonnement: deux numéros par an

Institutions: 24 \$
 Individus: 16 \$
 Étudiant(e)s (avec preuve): 12 \$
 Prix pour un numéro: 10 \$

Abonnement à partir du numéro _____
 Commande _____ numéro(s) _____
 Ci-joint un chèque pour la somme de _____ \$

Nom: _____
Adresse: _____

— Faire le chèque à l'ordre de: RIAC.
— Envoyer le bon de commande et le chèque à: RIAC, École de service social, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. A, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7.
Tél.: (514) 343-7222.

OUVERT 7 JOURS
JUSQU'À 21 HEURES

Championny

UN JOUR OU L'AUTRE

LE DEVOIR CULTUREL

Histoires à venir, histoires du passé

LES BÉDÉS

PAUL CAUCHON

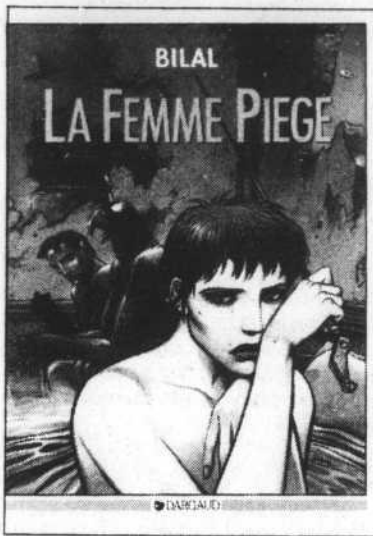
★ Enki Bilal, *La Femme piège*, Dargaud, 1986, 60 pages.

UNE IDÉE qui en vaut bien d'autres : en l'an 2025, le pouvoir économique mondial sera aux mains des fournisseurs de drogues, qui le partageront avec IBM et le trust pétro-nucléaire.

À cette époque d'hyper-libéralisme, la drogue sert aussi de monnaie d'échange et le pouvoir politique compte sur l'apport de nouveaux immigrants (tels les extra-terrestres de Zuben Ubiens) pour combattre la mafia afro-pakistanaise de Londres.

Vous me suivez ? Pour une journaliste comme Jill Bioskop, cela fait beaucoup d'action à couvrir, surtout lorsqu'elle part enquêter à Berlin (la seule enclave autonome de l'Empire tchécoslovaque) sur les guerres locales entre groupements religieux.

Il faut dire que la belle Jill aux cheveux bleus, ça ne tourne pas toujours rond dans sa tête. Elle assassine ses amants, et sa consommation de pilules HVL commence à sérieu-



sement affecter sa mémoire et son affectivité, au point où l'on se demande si son histoire est bien réelle ou s'il ne s'agit que d'un cauchemar pharmaceutique.

Et où écrit-elle, cette journaliste ? Dans *Libération*, particulièrement l'édition du 14 octobre 1993, qui a reçu sur téléscripteur le texte érotico-politique de Jill en provenance du futur !

Cet exemplaire parodique de *Libé* est glissé à l'intérieur du dernier album de Bilal. Je ne tenterai pas de vous raconter un récit qui part dans toutes les directions, où Jill est aidée par Nikopol, personnage du précédent album solo de Bilal, *La Foire aux immortels*. Il s'agit vraiment d'une sorte de jeu où toutes les pistes sont possibles, où s'entremêlent les époques, où l'univers de Bilal devient de plus en plus auto-référentiel.

Bilal s'amuse également à adopter pour Jill un ton « nouveau journalisme », un point de vue subjectif vaguement désabusé, et à multiplier les références au contexte socio-politique de l'avenir (exercice courant chez les écrivains récents de SF). Son dessin est toujours aussi merveilleux, toujours aussi parfait, avec ces formes fortement modelées, ces couleurs glauques, ces atmosphères sordides. Mais l'album m'a laissé perplexe : un peu éparpillé, n'ayant pas la force de conviction de *La Foire aux immortels* (véritable réflexion politique et religieuse), c'est un exercice brillant et fascinant où pointe quelquefois le maniérisme.

Si vous êtes (malheureusement) allergique à la science-fiction, sachez que, dans la bédé actuelle, la grande mode est de se tourner vers l'Histoire. Les éditions Glénat ont

lancé, l'année dernière, le magazine *Vécu*, sous-titré « l'Histoire, c'est aussi l'aventure ».

Vécu veut présenter des bédés qui utilisent l'Histoire comme argument narratif. On veut faire « revivre l'Histoire », se servir d'événements historiques pour raconter des récits palpitants et romanesques, sans didactisme. C'est peut-être le premier vrai magazine spécialisé, dans le sens où il publie une production définie pour une couche de lecteurs très précise. *Vécu* contient également des chroniques de livres et des reportages qui s'attardent aux grands faits de la petite histoire.

C'est, évidemment, un concept fourre-tout, qui veut utiliser un discours culturel de prestige pour mieux vendre un produit encore mal jugé. Plusieurs des oeuvres sont de grande qualité, mais la salade est quelquefois indigeste. Par exemple, dans le numéro 10 (décembre 85), on passe d'un voyage sur le Transsibérien, à la fin du 19e siècle, au règne d'Henri IV. Un autre héros part fonder l'Amérique pendant que « Louis la Guigne » assiste à la montée du Troisième Reich à Munich, et ainsi de suite, toutes époques confondues dans une façon de raconter souvent très similaire.

Tout de même, signalons une des séries les plus prometteuses : *Les*

Chemins de la gloire, de Bucquoy et Hulet. Le tome 1, *Le Temps des innocents*, raconte l'histoire de Raymond Lecluse, affecté pour son service militaire dans une portion de la ligne Maginot. Boxeur, ayant des ambitions littéraires, Lecluse participe à une manifestation avec son père gréviste et tue par accident un gendarme. Il doit se sauver à Paris et rêve de « conquérir la capitale ».

À verser au crédit de ces nouveaux auteurs : un ton intérieurisé, une description de caractère très fine et sensible, des scènes très prenantes (il faut voir la mémorable permission des militaires dans un bordel !), une mise en pages inventive, où des séquences de cauchemar rythment les réflexions de Lecluse, où de grandes cases pleine page relancent le propos.

On s'emballera moins pour les dialogues vaguement grandiloquents, et pour un propos qui manque d'originalité. Par exemple, lorsque le jeune ambitieux lance, à la toute fin de l'album, du haut du grand escalier d'une soirée mondaine : « Paris, à nous deux ! », le lecteur pouffe de rire : les auteurs ont peut-être oublié que, depuis Balzac, le « récit d'apprentissage » s'est engagé dans d'autres voies.

Tintin, Spielberg, même combat ? Les amateurs de bédé apprennent l'an dernier que Steven « E.T. » Spielberg (qui tourne actuellement un *Peter Pan*) avait acheté les droits cinématographiques de l'oeuvre de Tintin. Les éditions Casterman viennent d'annoncer que le réalisateur Jean-

Jacques Beneix (*Diva*, *La Lune dans le caniveau*) est pressenti pour réaliser le film produit par Spielberg. C'est à suivre, assurément.

Les Belles Rencontres de la librairie HERMÈS

font relâche cet été, et vous donnent rendez-vous en septembre...

de 9 à 9
362 jours par année

Tous les dimanches après-midi venez regarder avec nous "APOSTROPHES" à 14h à TVFQ-99 avec Bernard Pivot

1120, av. Laurier ouest
Outremont, Montréal
Tél.: 274-3669

L'Internationale tombe cette année dans le domaine public

ANDRÉ RIMAILHO

LISLE-SUR-TARN, France (AFP) — Les droits d'auteur de l'*Internationale*, qui retentit chaque année à l'occasion du 1er mai, seront versés pour la dernière fois cette année. En 1987, le chant de ralliement des travailleurs révolutionnaires du monde entier, écrit en 1871 par le français Eugène Pottier, tombera dans le domaine public.

Depuis quelque 30 ans, les droits sont perçus par la petite-fille de l'auteur, Mme Marguerite Eckert, une vieille dame de 80 ans qui vit à Lisle-sur-Tarn, près d'Albi, dans le sud-ouest de la France. Les interpréta-

tions publiques de l'*Internationale*, ainsi que les cassettes, les disques et les films utilisant le célèbre chant, lui rapportent quelques milliers de francs chaque trimestre.

Cependant, l'héritière d'Eugène Pottier ne regrette pas la disparition prochaine de ces revenus trop modestes pour être considérés comme des rentes. En outre, aucune redevance n'a jamais été versée par les États où l'*Internationale* retentit comme un hymne : les pays de l'Est. Cependant, l'URSS a invité Mme Eckert en 1970 aux cérémonies du 1er mai. « J'ai été traitée comme la reine d'Angleterre : tapis rouge, gerbes et réceptions », se souvient-elle. Et, sur la place Rouge, elle a pleuré en entendant la foule soviétique en-

tonner l'oeuvre de son grand-père.

Mme Eckert se proclame « militante socialiste depuis l'âge de cinq ans », et, bien que les socialistes français ne soient plus au pouvoir depuis mars dernier, elle espère que le centième anniversaire de la mort d'Eugène Pottier, l'an prochain, fera figure d'événement.

Pottier, né en 1816, était dessinateur sur tissus à Paris et membre de l'Internationale socialiste. Il a composé, en outre, les paroles de nombreuses chansons comme *En avant la classe ouvrière* ou la *Tricolore*, célébrant les vertus du chemin de fer, moyen de transport nouveau que certains voulaient supprimer et dans lequel il voyait un facteur de progrès social.

Maire du XIe arrondissement de Paris à l'époque où il écrivit l'*Internationale*, durant la Commune — l'insurrection de la capitale française contre le gouvernement, après la guerre de 1870 perdue contre la Prusse — Pottier fut ensuite contraint, comme Victor Hugo, de s'exiler en Belgique, puis à Jersey et Guernesey, enfin à Londres.

Amnistié, il regagna la France en 1880, sans ressources, et dut, pour vivre, poser nu à l'école des Beaux-Arts de Paris. Il mourut en 1887. Il est enterré au cimetière parisien du Père-Lachaise, à quelques mètres du « mur des Fédérés », au pied duquel furent fusillés, en 1871, ses camarades insurgés.

Un « thriller » dans la meilleure veine, conjuguant qualité d'écriture et intrigue à rebondissements qui conduira le lecteur de Halifax et ses brumes à Leningrad, en passant par Washington, Paris... Comparé à Deighton, Graham Greene, Le Carré et Forsyth... Voici RED FOX.

Pleins feux sur le cinéma aux Éditions Atlas

Grand dictionnaire illustré du CINEMA \$57,75

Grand dictionnaire illustré du CINEMA \$57,75

Grand dictionnaire illustré du CINEMA \$57,75

LE CINEMA FRANÇAIS \$49,50

LE CINEMA FRANÇAIS \$56,25

LE CINEMA LE CINEMA LE CINEMA LE CINEMA \$56,25

10 VOLUMES. Chaque volume: \$57,75 ch.

LES BELLES AFFICHES DU CINEMA 1910-1949 \$46,25

Le Cinéma français: Le muet Les belles affiches du Cinéma (volume 2)

PREMIÈRE ÉPOQUE

LES BELLES AFFICHES DU CINEMA

LE CINEMA LE CINEMA LE CINEMA LE CINEMA

En vente dans toutes les librairies

LES ENCYCLOPÉDIES POPULAIRES INC.
1246 rue St-Denis, C.P. 686 Station "N", Montréal, Qué. H2X 3N4
Tél.: (514) 843-3361

Anthony Hyde

roman Seuil

RED FOX
LE NOM
DE CODE
D'UN SUCCÈS

Ce premier roman est un « thriller » classique, touffu, plein de rebondissements... Une très bonne surprise!
René Homier-Roy — Touche-à-tout

... Une splendide production littéraire!
Laurent Laplante — Ici Québec

Ce premier roman est une réussite; on ne peut s'en détacher avant de l'avoir terminé.
Denise Pelletier — Progrès-Dimanche

Un roman d'espionnage remarquable d'intelligence
Christiane Charette — Bon Dimanche

En vente chez votre libraire 19,95\$

S E U I L

LE DEVOIR CULTUREL

LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

Le vertige Gillespie

C'EST Dizzy Gillespie, nous le savons maintenant, qui clôturera le Festival international de jazz de Montréal, le dimanche 6 juillet. Le trompettiste nous a fréquemment rendu visite par le passé. Personne ne songerait à s'en plaindre même si les clowneries du musicien/amuseur sont de moins en moins inédites. C'est que Dizzy Gillespie, à 68 ans, est toujours un fabuleux instrumentiste. Bien sûr, il n'a plus les mêmes audaces, calcule avec plus d'astuce la longueur et la fréquence de ses solos, mais, indéniablement, il séduit et captive l'auditeur/spectateur à coup sûr.

Un livre récemment paru en traduction française nous le rappelle. Dizzy Gillespie et la révolution be-bop, de Raymond Horricks (1), est un essai de 78 pages qui relate les principales étapes de la carrière de John Birks Gillespie. On n'apprend rien qu'on ne sache déjà. Très manifestement, l'auteur a élaboré son livre comme un article de magazine un peu étoffé. Le format restreint de son entreprise ne l'empêche pas, non plus, de consacrer quelques pages à Lester Young, Thelonious Monk, Charlie Parker, Ray Charles, etc. Il lui arrive de passer sous silence plusieurs années de la carrière du trompettiste, quitte à devenir prolix lorsqu'il s'agit de relater des événements sans importance réelle comme, par exemple, l'attitude de Gillespie au Festival de Nice face à celle de Lionel Hampton. Ici et là, on recueille certains éléments d'information, au sujet de l'enfance et de l'adolescence du musicien, mais on les trouve avec force détails dans To Be or not to Bop, que Gillespie a écrit avec la complicité d'Al Fraser (2).

Quelques photos, certaines peu connues, viennent égayer un livre un peu terne et très cursif. Enfin, une discographie sélective clôt l'entreprise. La traduction de Paul Courturiau est convenable.

Ai-je besoin de dire, en terminant, que ce petit livre ne vaut pas le prix qu'on en paierait ? Dizzy Gillespie, il faut quand même l'entendre, au festival ou sur disques.

Dizzy Gillespie, A Portrait of Duke Ellington. Verve 817 107-2. Version en CD d'une séance de 1960. À la tête d'un orchestre de studio, Dizzy reprend avec brio certains des thèmes les plus connus du Duke. Les arrangements de Clare Fischer sont superbes. A ne pas rater.

Dizzy Gillespie, Sonny Stitt, etc. The Bebop Session. Vogue 600039. En mai 1975, des pionniers du bebop refont leurs trucs passés. Si la fougue d'antan manque parfois, la perfection de l'exécution, que rend à merveille la transcription en audio-numérique, n'a pas de ratés. Deux pianistes, John Lewis et Hank Jones, un batteur qui a nom Max Roach et Percy Heath à la contrebasse, du cousu main évidemment.

Dizzy Gillespie, Dizzy in Paris. Vogue 600047. Dizzy et sa grande formation en 1953, mais également à la tête d'un quintette comprenant Don Byas au saxo ténor, une année plus tôt. Si la transcription au compact disc apporte un peu plus de netteté, nous ne sommes tout de même pas en présence d'une révolution sonore. De bons moments.

Dizzy Gillespie, Pleyel Concert 1953. Vogue 600031. De la même période que le disque précédent, ce CD nous présente Dizzy en superbe forme. Des solos époustouflants, des vocalises bluesques de Joe Carroll viennent nous indiquer que le Dizzy Gillespie showman avait déjà mis les choses au point dès ces années-là. Disque fort réjouissant.

Dizzy Gillespie, Dee Gee Days. Savoy ZD 60517. En 1951 et 1952, le trompettiste, en compagnie de Milt Jackson et même de John Coltrane (qui joue peu). Même si l'on trouve plusieurs excellents solos, ce CD s'adresserait plutôt à l'auditeur qui aurait une connaissance historique du jazz qu'à l'amateur moyen. Certains des trucs trop évidents, certains compromis nuisent à l'audition de cette musique recueillie en CD. Il n'empêche que...

(1) Raymond Horricks, Dizzy Gillespie et la révolution be-bop, collection « Jazz », éditions Garancière, Paris, 1985, 108 pages. (2) Dizzy Gillespie with Al Fraser, To Be or not to Bop, Doubleday, New York, 1979, 552 pages.

Continuer au lieu de se relever...

VARIÉTÉS

PAUL CAUCHON

VOUS EN avez assez d'entendre parler de la relève ? L'Amacc a trouvé la solution : les artistes qui n'arrivent pas à percer, ce sont maintenant les artistes de la « continuité »...

Organisme sans but lucratif fondé en janvier 1985 par Richard Brunette, un auteur-compositeur-interprète, l'Association des musiciens, artistes et comédiens de la continuité (Amacc) est actuellement en campagne de financement.

L'organisme veut donner à ses membres des outils pour leur permettre de développer leur carrière. Il s'agit essentiellement d'un organisme de services, qui offre des locaux de pratique, des salles de répétition, un studio de danse, des conseils concernant le marketing, les droits d'auteur, les demandes de subvention, et qui s'est doté d'un studio d'enregistrement 16 pistes.

L'Amacc a reçu une subvention de l'État fédéral, dans le cadre de programmes d'emplois, mais elle organise, cet été, différentes activités en espérant recueillir \$100,000 pour assurer sa survie. L'Amacc, qui loge dans une école au 911, rue Jean-Talon est, à Montréal, manque, en effet, de fonds pour insonoriser et aménager ses salles.

Jean-François Doré, chroniqueur et animateur radio-télé, agit comme porte-parole pour cette campagne de financement. « Plutôt que de subventionner des groupes ou des compagnies il serait essentiel de soutenir un organisme comme l'Amacc, nous a-t-il déclaré. Les solutions à la crise de la chanson québécoise doivent venir des intéressés eux-mêmes, et un organisme regroupant des services est un élément important parmi ces solutions, en permettant aux artistes de se doter de meilleures conditions de création. L'Amacc veut assurer la continuité qui manque tant au Québec. Moi, je déteste le mot « relève »; s'il faut que tu te relève, c'est parce que l'es à terre... »

L'Amacc regroupe actuellement 225 artistes, et 300 demandes sont en attente. Il en coûte \$240 pour être membre, et le studio d'enregistrement est loué au taux horaire de \$15. Renseignements : Amacc, 277-3006.

L'intégrale de Paul Piché. En avril, on apprenait la création de la société de disques Audiogram, fruit d'une association entre Michel Bé-

langer, directeur artistique et producteur, Spectra-Scène, maison de production bien connue dirigée par l'équipe Simard/Ménard/Harvey (Spectrum, Spectel-Vidéo, Festival de jazz de Montréal), et Archambault musique, une institution qui n'est plus à présenter.

Ces trois intervenants s'associaient pour « rentabiliser le disque québécois avec une nouvelle approche de la production et de la mise en marché ».

Premier résultat cette semaine : Intégral, un album double de Paul Piché, enregistré l'automne dernier en spectacle, qui nous permet de constater, une fois de plus, l'importance et la constance de Piché.

Audiogram mettra en marché à la fin août un disque de Jim Corcoran et un autre de Rock et Belles Oreilles. Pour l'automne on éditera de nouveaux albums (très attendus) de Michel Rivard et Louise Forestier.

Et, d'ici un an, Audiogram promet, entre autres projets, les premiers albums de Maud Grenier (chanteuse du défunt Spa Romance) et de Jean Leclerc, découvert il y a un an lors du spectacle « RIDEAU », ainsi que le disque de la comédie musicale 1926, présentée bientôt lors du Festival de jazz.

Jazz gratuit. Quinze spectacles par jour, plus de 200 représentations données par 600 musiciens : voilà qui donne une idée de la programmation gratuite du Festival de jazz de Montréal, annoncée cette semaine.

Cette programmation est presque un festival en soi, qui peut amplement justifier la visite des lieux par ceux et celles qui n'auraient pas de billets pour les gros spectacles en salle.

Sur Saint-Denis, coin Maison-neuve, la scène Löwenbrau sera entièrement consacrée à blues, à 21 h tous les soirs : Jim Zeller, le Dutch Mason Blues Band, le légendaire Memphis Slim, Luther Johnson, etc.

À noter que cette série sera reprise tous les soirs au Club Soda. La scène Belvédère, coin Ontario, à 20 h 30, la scène Émery, à 16 h, 18 h et 20 h, présenteront les spectacles les plus variés. Au hasard de l'impressionnante programmation : le Dave Turner Sextet, le reggae jamaïcain de DUB U5, Guy Nadon, le St-Jak Quintet, Karen Young et Michel Donato, Charlie Biddle, le Mathieu Léger Quintet, Wonder Brass, le chanteur Philippe Noreilout au piano avec la violoniste Mireille Proulx, le June Wallack Quintet, Aroma, et tous ces nouveaux groupes qu'il faudra graduellement dé-



Le légendaire Memphis Slim se produira sur la scène Löwenbrau, rue Saint-Denis, dans le cadre des spectacles gratuits du festival de jazz.

couvrir.

Un nouveau site autour de la Place des arts, cette année : dixieband dans la rue, concert au complexe Desjardins, deux cafés-terrasses dans les jardins de la PdA, et la scène Air-Canada, adossée au complexe Desjardins, qui présentera des musiciens du monde entier : African beat, tango, salsa, jazz latino-africain, big bands, etc.

Le Grand Café et le Patrimoine, deux terrasses de la rue Saint-Denis, présenteront aussi d'excellentes formations. Signalons, enfin, que plusieurs boîtes montréalaises célébreront à tous les soirs « les nuits de Montréal » dès 20 h 30 : pour assister aux meilleures jam sessions en ville, il faudra courir du Puzzle's à l'Air du temps et du Biddle's au Grand Café !

Reste-t-il du temps pour dormir ? À chaque semaine, on apprend l'existence d'un nouveau festival. Peut-être un sociologue en mal de recherche nous expliquera-t-il un jour cette nouvelle maladie, la « festivalité », qui semble sérieusement affecter le Québec cette année.

Dernier en date : le Carnaval du Soleil, à Longueuil, les 21 et 22 juin, qui veut, curieusement, marier trois disciplines : musique tropicale, arts visuels et danse actuelle.

Durant deux jours, donc, sur trois scènes différentes de la rue Saint-Charles, à Longueuil, on présentera des groupes de calypso, de salsa, de samba, de folklore haïtien, une fanfare brésilienne, le groupe d'afro-jazz N'Dajé, la chanteuse sud-africaine Lorraine Klaasen, etc.

Se produiront également danseurs et danseuses de la « relève » (Hélène Blackburn, Danielle Desnoyers, Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie, etc.) et une

quinzaine d'artistes peintres qui créeront leurs œuvres devant vos yeux éblouis. En plus, des installations et des performances (dont la prestation du néoiste Monty Cant-sin).

Informations : Carnaval du Soleil, 282-0872 ou 277-2875.

Un p'tit dernier : on annonce également la tenue, cet automne, du Festival du monologue de Montréal, qui présente, en avant-première, un « Festival » à l'auberge Nationale de Saint-Jean-sur-Richelieu, du 28 juin au 30 août : durant tout l'été, un spectacle de Denyse Guénette (« Marcel, tu m'harcelles ») précède à chaque soir d'une première partie mettant en vedettes des jeunes monologistes (ce ne sont pas nécessairement des monologues comiques). Informations : Dominick Trudeau, (514) 932-1432, ou 521-7409.

Divas en vrac. Tout le monde a entendu parler du spectacle de Diane Dufresne, au TNM en septembre. En une semaine, 5,200 billets ont été vendus (pas de panique : il en reste encore plus de 8,000). Nous apprenons cette semaine que Diane Dufresne effectuera une tournée en province en octobre et novembre. En attendant, la chanteuse se produit cette semaine à Dakar, où elle participe, avec Jacques Higelin, à un spectacle contre l'apartheid, accompagnée par des musiciens africains.

Dans un ordre d'idée semblable, une question : révisiez-vous de voir résumés un jour sur scène Mae West, Marlene Dietrich et Marilyn Monroe ? Si c'est là votre fantasme le plus inavouable (je vous plains), vous vous précipitez à Val-des-Monts, dans l'Outaouais : le théâtre de la Grande Chapelle y présentera tout l'été Phénomène M, une comédie musicale de Normand Mongeon, Roch Harvey et Louison Danis, avec Isabelle Miquelon dans le rôle de Monroe, France Castel dans celui de Dietrich (!) et Suzanne Champagne dans celui de Mae West (!!). On n'en aura donc jamais fini avec les stars (avec les comédies musicales non plus, d'ailleurs).

LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645

RADIO-MUSIQUE RADIO-CULTURE RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

Samedi 14 juin 1986

12h00 Les Jeunes Artistes David Gaudreau, gu. « Lachrimae-10 » (Dowland); Étude no 18 (Sor); « La Maja de Goya » (Granados); Études nos 5 et 6 (Villa-Lobos); 5 Impromptus (Bennett); Alain Aulub, vc., et Jean-Eudes Vaillancourt, p.; Sonate, op. 38 (Brahms).

13h00 Des musiques en mémoire Jazz et musiques du monde; rencontre de continents (Ire de 4); L'Amérique. Anim. Elizabeth Gagnon.

14h00 L'Opéra du samedi « Puritani » (Bellini); Carlo del Bosco, Dimitri Kavrakos, Salvatore Fischella, Giorgio Zaccanaro, Yordy Ramiro, Mariana Ciromilia, Edita Gruberova; Choeur de l'Opéra de Vienne; Choeur du Festival de Bregenz, Orch. symph. de Vienne, dir. Gianfranco Masini. Anim. Jean Deschamps.

15h00 Concert intime Concerto pour flûte, K. 622 (Mozart); Thomas Friedli et orch. de chambre de Zurich, dir. Edmond de Stoutz.

16h30 Musique de table Œuvres de Bellini, Haydn, Grieg, Liszt, Debussy et J.S. Bach. Anim. Jean-Paul Nolet.

20h00 Orchestres américains Orch. symph. de Chicago, dir. Kurt Sanderling, Malcolm Frager, p.; Prélude « Khovantchina » (Moussorgsky/Chostakovich); Concerto no 13, K. 415 (Mozart); Symphonie no 15, op. 141 (Chostakovich).

22h00 Jazz sur le vif Wynon Marsalis.

23h00 Musique de chambre Sonate pour flûte, alto et harpe (Debussy).

23h30 Le Voyage intérieur «Zodiac Suites» (Steven Halpern) et «Ancient Beauty» (Do'a). Anim. Yvon Leblanc.

Dimanche 15 juin 1986

0h00 Musiques de nuit Anim. Monique Leblanc.

0h55 Méditation «Carnets intimes» (Jeanne Bloncel).

0h00 La Grande Fugue Ire h.: Œuvres de M. Haydn et Mozart. 2e h.: Œuvres de Giussani, J.C. Bach, Fischer, Praetorius et Respighi. 3e h.: Œuvres de Brahms, Schumann, Vivaldi et Handel. Anim. Gilles Dupuis.

0h00 Musique sacrée Cantate «Ch. Herr, sèmele mich nicht» (Telemann); «Plautus hugonis abbas» (chant grégorien); «Radouissia ardist tivoius» (anon.); «Pater noster» (Rachangelski); «Salve Deus populum tuum» (Tchesnokov); «Hymnus hermiticum» (Christov); Psaume 149, op. 79 (Dvorak). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 Récital Ann Robert, vl., et Michel Fournier, p.

10h30 Les Goûts réunis Ens. vocal Clément-Janequin et Les Saguebottiers de Toulouse. «Hodie completi sunt» «O Domine Jesu Christe» et «Cantzon (G. Gabrieli)»; extr.: «Missa super Herr unser Herrscher» (Scheidt); «Anna mea liquefacta est» (Erasmus Dicheim); et «Les Sept Paroles du Christ» (Schütz). Anim. Jean Deschamps.

11h30 Méloïdes Cécile Bédard, sop., et Hélène Lagoux, p.; extr.: «Semele» (Handel); «Morgen», «Zueignung» et «Allerseelen» (R. Strauss); «Voici que le printemps» («Nuit d'étoiles» et «Le son du cor s'afflige» (Debussy).

12h00 Pour le clavier Sonate pour deux pianos no 2, op. 17 (Bachmann); «Les Valses» (Ravel) et «Variations sur un thème de Paganini» (Lutoslawski); Martha Argerich et Nelson Freire; «Estampes» (Debussy); Ivan Moravec. Anim. Jean Perreault.

13h00 Les Musiciens par eux-mêmes Inv. Hugues Dufourt, compositeur. Anim. René Larochelle.

14h30 Concert dimanche Concerto pour 2 violons, cordes et b.c. BWV 1043 (J.S. Bach); Symphonie no 4 (Beethoven); Concerto pour violon, op. 77 (Brahms); Concerto pour orgue, op. 4 no 5 (Handel). Anim. Jean Deschamps.

16h30 Les Grandes Religions «L'Église orthodoxe» (34e de 45); «Histoire de l'Église de Serbie». Inv. Nicolas Cernokrak. Int. Pierre Gariépy. Prés. Jean Deschamps.

17h00 Tribune de l'orgue Festival d'orgue de Magadino 1985, Suisse. Fantaisie et fugue, BWV 561 et Choral «Viens Esprit Saint Seigneur Dieu». BWV 651; Concerto, BWV 593 (J.S. Bach); Toccata no 6 et Canzona no 2 (Frescobaldi); Toccata no 3 (Rossi); Toccata en la (A. Scarlatti); Sonatas K. 288 et 41 (D. Scarlatti); Giuseppe Perotti, org. Anim. Jean Deschamps.

18h00 À travers chants Choeur Saint-Laurent, dir. Iwan Edwards. «Festival Te Deum» (Mathias); «The Prayer of St. Francis of Assisi» (Cabeza); extr.: «The Lark» (Bernstein); «Behold, the Tabernacle of God» (Willan); «Elijah Rock» (Hairston); «Little Lark» (Cormier); «Shadrack» (MacGinsey/Cassey); «Set Down Servant» (Shaw).

18h30 Musique de table Œuvres de Chopin, Spohr, Mahler, Mozart et Bizet. Anim. Jean-Paul Nolet.

20h00 Musiques actuelles «Memento» (Stockhausen); Nancy Shade, sop.; Choeur de Hambourg, Ens. XX Jahrhundert de Vienne, dir. Peter Burwik. Anim. Janine Paquet.

22h00 Jazz sur le vif Dunes de Dixieland.

23h00 Musique de chambre Quintette pour guitare et cordes, G. 448 et Duo pour violons no 5 (Boccherini).

23h30 Le Voyage intérieur «Music for Zen Meditation» (Tony Scott/Shinichi Yulze). Anim. Yvon Leblanc.

Lundi 16 juin 1986

0h00 Musiques de nuit Intégrale Gustav Mahler (7e de 17). Symphonie no 4; Barbara Hendricks, sop., et Orch. philh. d'Israël, dir. Zubin Mehta. «Ze Concours international de guitare de Radio France. Mary Akerman» (Henze-Units (3e prix)); «Tento» no 2 (Etats) et Chaconne (J.S. Bach/Akerman); Tania Chagnot - France (1er prix); «Fantasia del Se tonos» (Milan); Canzonetta (Mendelssohn); «Invocation et danse en hommage à Manuel de Falla» (Rodrigo). Anim. Michel Keable.

0h55 Méditation «Frère ario» (Maurice Bloncel).

1h00 Les Notes inégales Ire h.: Trio, K. 564 (Mozart); «Blazen mouzh» (Lyubimov); Fantaisie no 2 pour luth (Bakfark); Symphonie, W. 182 no 4 (C.P.E. Bach). 2e h.: Introduction et rondeau pour harpe et piano forte (Jadin); «Mirada-Galliarde» (Hassler); Sonate pour flûte et piano, op. 50 (Hummel); «Cordoba-Nocturne», op. 232 (Albeniz); Concerto grosso, op. 3 no 1 (Geminiani). 3e h.: Symphonie en si bém. (Paisiello); Scherzo-tarantelle, op. 16 (Wieniawski); Duo pour violoncelles, op. 52 (Offenbach); Polonaise, op. 40 no 2 (Chopin); «Jamaica» (anon.); «London Every Day» (Coates). Anim. Francine Moreau.

11h30 Un été en musique Anniversaire du compositeur norvégien Edvard Grieg. Extr.: «Pèces lyriques» pour piano, op. 54 (Grieg); «Four Norwegian Moods» (Stravinsky); Symphonie, op. 11 (Mendelssohn); Quatuor à cordes, op. 27 (Grieg); «Le Printemps

et «Pastorale» (Milhaud); extr.: «Peer Gynt» et «Slatler», op. 72 (Grieg). Anim. Francine Davoine.

11h30 Les Jeunes Artistes Olga Gross, p.; Partita no 1, BWV 825 (J.S. Bach); Nocturne, op. 48 no 1 (Chopin); Étude de sonnettes no 2 (Morel).

12h00 L'Art vocal Un nom magique, une vie tragique, le ténor Joseph Schmidt. Portrait de l'artiste à travers ses enreg. (années 30) d'airs d'opéras (Verdi, Puccini), concert ou opérette (Leoncavallo, Spogliansky, etc.) ou de cinéma. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie Concerto no 12 (A. Marcello); Danses symphoniques, op. 45 (Rachmaninov); extr.: «Cheekmate» (Bliss); «Ruckert Lieder» (Mahler); Duo pour violon et violoncelle, op. 7 (Kodaly); Symphonie no 40, K. 550 (Mozart). Anim. Sylvia L'Écuyer.

16h00 Au cœur de l'été Magazine, guide touristique et anthologie sonore. Actualités culturelles: Marie-Chantal Trépanier. Anim. Ginette Bellavance.

17h00 En continuité «Du côté de Manosque» (2e de 12). La Prison. Propos de Jean Giono. Lect. Robert Florent. Prod. Radio France.

17h30 Présent-musique Magazine d'actualité musicale. Anim. André Vigeant.

18h30 Libre échange Pierre Olivier retrace Louis Philippe Hébert, président de Logidisque.

19h00 Les Grands Comités de l'État 9e de 13. Inv. Geoffrey Pearson, président, Institut canadien pour la paix et la sécurité mondiale. Rech. et int. Michel Vassé.

20h00 Concerts européens Festival de Lucerne 1985. Orch. philh. de Vienne, dir. Lorin Maazel. Symphonie no 92 (Haydn); Suite «L'Oiseau de feu» (Stravinsky); Symphonie no 5 (Beethoven). De la Rature hongroise. Ise von Benheim, p., et Orch. de chambre Corelli, dir. Antal Dorati; Concertino en do (Haydn).

22h00 Jazz-soloïque En vedette: Phil Woods, James Newton, Anthony Braxton, John Coltrane, Steve Lacy, Charlie Rouse, Steve Lacy, Edvin Jones. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre Sonate pour violon et piano, op. 105 (Schumann).

0h00 Le Voyage intérieur «Decay Music» (Michael Nyman). Anim. Yvon Leblanc.

Mardi 17 juin 1986

0h00 Musiques de nuit 27e Concours international de guitare de Radio France. Thierry Roubier - France - (Mention); «Matematico l'uba» (Roubier); «Récital d'Alvaro Pierrri» Uruguay - Sonatina pour guitare (J.S. Bach); Chansons pour choeur, op. 41 nos 14 et 15 (Mendelssohn); Sonate en mi bém., op. 12 no 2 (Clementi); Symphonie, K. 81 (Mozart). 3e h.: Concerto grosso, op. 3 no 1 (Handel); extr.: «Cantigas de Santa Maria» (El Sabio); «Iris irlandais pour flûte, harpe et orch. à cordes» (Bochsa); «Sonnet de Pétrarque no 125» (Liszt); Sonate pour cordes no 5 (Rossini); extr.: «Mascarade» (Khachaturian). Anim. Francine Moreau.

0h55 Méditation «Un an de plus...» (Maurice Bloncel).

1h00 Les Notes inégales Ire h.: Symphonie en sol min. (Vanhali); Sonate pour clarinette et piano, op. 120 no 2 (Brahms); Suite (Chédeville). 2e h.: Partita no 3 pour violon seul (J.S. Bach); Chansons pour choeur, op. 41 nos 14 et 15 (Mendelssohn); Alfonso Moreno - Mexique - Suite no 3 (J.S. Bach/Moreno). Anim. Pierre-Olivier Désilets.

11h30 Méditation «Un an de plus...» (Maurice Bloncel).

12h00 Jazz-soloïque En vedette: Randy Weston, Johnny Griffin/Carla Bley, Scott Hamilton, Paul Motian, John Coltrane, Gerry Mulligan, Ben Webster et Gerry Mulligan/Stan Getz. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre Sérénade pour clarinette, alto, basson et guitare (Rodolphe d'Aurich); F. J. Liszt; «Wings Over Waters» (Stephan Micus). Anim. Yvon Leblanc.

23h30 Le Voyage intérieur «Possible Musica - Fourth World Vol. 1» (Jon Hassell et Brian Eno). Anim. Yvon Leblanc.

Vendredi 20 juin 1986

0h00 Musiques de nuit «La pensée dont nous sommes si fiers» (Maurice Bloncel).

0h00 Un été en musique Le Mai musical (Verdi) (49e édition). Ouv. «Nabucco» (Frenti); Sonate pour violon et piano, op. 30 no 1 (Beethoven); Pièces de luth de la Renaissance italienne; extr.: «La Traviata» et «Un bal masqué» (Verdi); «Petrouchka» (Stravinsky); extr.: «Guerre et Paix» (Prokofiev); extr.: Symphonie no 8 (Bruckner); extr.: «Requiem» (Verdi). Anim. Francine Davoine.

11h30 Concert intime Itzhak Perlman, vl., et Vladimir Ashkenazy, p.; Sonate en la (Franck).

12h00 L'Art vocal Intégrale Henri Duparc (Ire). 1988, premières mélodies; interprétation comparée par Ninon Vallin, Bdu Sayao, Gérard Souzay, George London, Léopold Simoneau, Janet Baker et Bruno Laplante. Acc. piano et orch. Anim. André Hébert.

13h00 Au gré de la fantaisie Prélude et variations sur «Le Carnaval de Venise», op. 30 (Laliet); Symphonie no 7 (Bruckner); 5 «Gnosomen» (Satie); extr.: «Maraud, savetier du Caire» (Rabaud); Concerto, BWV 1043 (J.S. Bach); 3 chansons (Yupanqui); Trio en sol (Beethoven). Anim. Sylvia L'Écuyer.

16h00 Au cœur de l'été Anim. Ginette Bellavance.

17h00 Habiter sa ville 3e de 13. «La résurgence de la rue». Inv.: René Paréteu, directeur de l'Institut d'urbanisme de l'Univ. de Montréal; Émile Stasin, président de l'Association des commerçants de la rue Laurier; et Christophe Caron, directeur urbain et président du groupe d'intervention urbaine de Montréal. Rech. et anim. Roberte Auclair.

17h30 Présent-musique Anim. André Vigeant.

18h30 Votre passeport, s'il-vous-plait 3e de 13. Inv. Jean Vanier, éducateur à «L'Arche» à Trois-Rivières, France. Anim. Dominique Bloncel à Montréal et Charles Temerson à Paris.

19h00 Derrière le terrarium 3e de 13. «Le terrorisme d'extrême-gauche». Rech. et int. Charles Larochelle et Hélène Sarrafin.

19h30 D'enfance et de jeunesse «Apparitions de François Charron. Lect. Claude Préfontaine.

20h00 Concerts européens Festival de Lucerne 1985. Orch. philh. de Vienne, dir. Lorin Maazel; Ouv. «La Flûte enchantée» (Mozart); Suite pour orchestre no 2, BWV 1067 (J.S. Bach); Symphonie no 1 (Mahler); De la RAI; Orch. symph. et choeur de la RAI, dir. Gianluigi Gelmetti; «In cauda» (Donatoni).

22h00 Jazz-soloïque En vedette: Randy Weston, Johnny Griffin/Carla Bley, Scott Hamilton, Paul Motian, John Coltrane, Gerry Mulligan, Ben Webster et Gerry Mulligan/Stan Getz. Anim. Gilles Archambault.

23h00 Musique de chambre Quatuor à cordes no 1 (Boccherini); Sérénade pour violon et piano (Borodine).

23h30 Le Voyage intérieur «The Pavilion of Dreams» (Harold Budd). Anim. Yvon Leblanc.

Mercredi 18 juin 1986

0h00 Musiques de nuit 27e Concours international de guitare de Radio France - Récitals d'honneur. Alvaro Pierrri - Uruguay; Études no 1 en mi min. et 4 en la (Villa-Lobos); Alfonso Moreno - Mexique - Suite no 3 (J.S. Bach/Moreno). Anim. Pierre-Olivier Désilets.

0h55 Méditation «Un an de plus...» (Maurice Bloncel).

1h00 Les Notes inégales Ire h.: Suite en sol (Vidse); «Summer Night on the River» (Delius); Symphonie, op. 35 no 6 (Boccherini); «Album pour mes petits amis» (Pierné).

2e h.: Sinfonia no 20 (Roman); «Quante facende fa» et «Dico spessal' al cor mio» (Salé); Scherzo pour instr. à vent, op. 48 (Bozza); Pièces en concert (Cuperlin); Adagio et rondo, D. 438 (Schubert). 3e h.: Concerto pour orgue, op. 26 no 5 (M. Corrette); «Sonata seconda» (Cartello); extr.: «Vitraux d'église» (Respighi); Variations sur «Sakura» pour guitare (Yoko); «Will You Walk the Woods so Wild?» (Byrd); Concerto grosso no 1 (Avidon); «Tambourin chinois» (Kreiser). Anim. Francine Moreau.

11h30 Concert intime Itzhak Perlman, vl., et Vladimir Ashkenazy, p.; Sonate en la (Franck).

12h00 L'Art vocal Intégrale Henri Duparc (Ire). 1988, premières mélodies; interprétation comparée par Ninon Vallin, Bdu Sayao, Gérard Souzay, George London, Léopold Simoneau, Janet Baker et Bruno Laplante. Acc. piano

LE DEVOIR CULTUREL

À la Quinzaine de Québec

MOHAN AGASHE

Traditions populaires et théâtre moderne en Inde

PAUL LEFEBVRE

QUÉBEC — Il s'appelle Mohan Agashe. En Inde, c'est un homme de théâtre important. Il est le président et l'âme dirigeante de la *Theatre Academy* de Poona. Au cinéma, le réalisateur Satyajit Ray a fait appel à ses talents. Cette semaine, à Québec, il jouait le rôle du potentat corrompu Nana Phadnavis dans *Gashiram Kotwal* : quelques choses dans son jeu évoquaient les photos de Charles Dullin dans *Volpone*. C'est dire sa force. Il est aussi médecin, mais cela, c'est une autre histoire.

« Je suis médecin, dit-il, et mon bureau, à l'hôpital, est à demi encombré de matériel de théâtre. Dans la troupe, il y a d'autres médecins; il y a aussi des ingénieurs, des avocats, des comptables, des étudiants... Nous sommes des amateurs mais, attention ! il y a un malentendu sur ce terme avec les Occidentaux. Pour nous, c'est un terme respectable : il n'a aucune connotation d'incompétence ou d'engagement tiède. Nous sommes amateurs parce que nous ne nous payons pas. En Europe, 60 % du budget des théâtres va en salaires. Nous préférons réinvestir le revenu

du guichet dans nos productions. C'est un choix que nous avons fait. »

En effet, les gens de la troupe ont une maîtrise de leur voix, de leur corps et de leur art d'interprète qui sidère l'Occidental. Le raffinement, en particulier de leur art gestuel, est très supérieur aux standards qui régissent habituellement nos scènes.

« Ce n'est pas de la vantardise, poursuit Mohan Agashe, de dire que cette pièce, *Gashiram Kotwal*, a eu pour nous une grande importance. Elle a été créée en 1972 et a été jouée plus de 500 fois; si nous avions pu répondre à toutes les invitations à la présenter, nous dépasserions les 5.000 représentations ! Nous voulions faire un théâtre moderne, mais qui ne soit pas une copie du théâtre britannique qui a été longtemps pour nous le standard de la modernité. »

« Nous voulions utiliser nos traditions théâtrales et musicales parce que nous savions que nous pourrions communiquer plus profondément avec nos concitoyens. Ainsi, Vijay Tendulkar, l'auteur, est arrivé avec cette pièce qui, à travers des événements qui se passaient au 18^e siècle, parlait de la violence sociale et de son rapport au politique. De plus, le texte permettait la création d'une mise en scène tout à fait originale.

En travaillant, nous ne savions pas où nous allions, c'était si différent de tout ce que nous avions fait dans le passé. Jabbar Patel, le metteur en scène, lui, le savait. Et ce fut une révolution, cette irruption de nos traditions populaires dans le théâtre moderne.

« Nous avons une multitude de traditions régionales très vivantes, souligne Mohan Agashe. Dans les classes populaires, les gens y ont recours pour se divertir. Les prêtres, dans les temples, les emploient pour expliquer, en jouant et chantant, les textes religieux. Cela permet des choses amusantes parce que, chez nous, les gens connaissent ces différentes traditions. À un moment, mon personnage, Nana Phadnavis, entonne un chant dévot : une belle fille passe et il intercale une phrase musicale de chanson d'amour et, voyant que cela ne marche pas, revient au chant religieux. La partition musicale, créée spécialement pour le spectacle, s'inspire, de plus, d'une vingtaine de traditions régionales. »

La pièce raconte l'histoire d'un étranger qui vend sa fille au potentat local afin de devenir chef de police pour être ensuite, parce que trop violent, liquidé sans vergogne par ce même prince. C'est un portrait très



Ghashiram Kotwal, de la Theatre Academy de Poona (Inde).

foillé de la corruption et de la soif de pouvoir, d'argent et de sexe. La popularité de la pièce n'est pas étonnante, de préciser Mohan Agashe. La forme de ce théâtre traditionnel la plus populaire, le *tamasha*, est utilisée depuis des générations pour faire un commentaire social. C'est à cette forme que nous avons emprunté le personnage du narrateur, qui commente l'action tout en y participant. Une des pièces les plus célèbres de ce répertoire, *Le Mariage de l'âne*, est un bon exemple de ce

genre de théâtre : un ouvrier rusé réussit à faire épouser un âne à la fille de son roi, tout en démontrant, par le rire, l'arrogance de ceux qui détiennent le pouvoir. »

Ce biais politique est important pour la *Theatre Academy* de Poona qui, depuis sa fondation en 1972, a créé 17 pièces (et une quarantaine de courts spectacles expérimentaux), dont une version de l'*Opéra de quat'sous* située dans le Bombay d'aujourd'hui. D'ailleurs, *Gashiram Kotwal*, lors de sa première sortie à

l'étranger en 1980, a eu des succès similaires à ceux qu'ont connus, ici, *Les Belles-Sœurs* de Tremblay : les bien-pensants trouvaient que le spectacle donnait de l'Inde une image dégradante.

Pour conclure, Mohan Agashe revient sur son engagement personnel : « Il faut acquérir la conscience de ses besoins. Il y a une impasse au bout de l'accumulation de richesses. Faire du théâtre, c'est travailler à identifier les besoins réels. »

COURRIER

Du racisme dans LE DEVOIR !

« TOUT CE qui est exagéré est ridicule. »

Fort heureusement, pour la liberté de la presse, le ridicule délinquant a sa place dans LE DEVOIR. À preuve, la lettre frisant la débilite intellectuelle qui est parue dans LE DEVOIR CULTUREL (p. C-9) du 7 juin.

Cependant, j'ai comme l'impression qu'il y a eu un abus de cette liberté.

En effet, Mme Claude Brunelle, qui se livre à une attaque en règle contre Bernard Clavel en l'accusant de « colonialisme politico-culturel », entre autres, ne sait absolument pas

de quoi elle parle.

Tout son jugement est basé sur les phrases suivantes (et je cite) :

« À Paris, j'ai, à quelques reprises, entendu parler d'un Bernard Clavel qui "racontait" le Nord québécois... »

Et un titre, sur une photo, dans *France-Soir* du 18 février 1986.

Bref, « j'ai pas lu, j'ai pas vu, mais j'ai entendu causer. »

C'est un peu court, même pour une « exilée au désert » (sic). À moins que ce soit la nouvelle culture ?

Ce qui ne l'empêche nullement de faire un parallèle avec *Maria Chapdelaine* (qu'elle semble avoir lu !) qu'elle voue aux gémonies et dans laquelle elle voit un sombre complot colonialo-politico-raciste. Donc, Clavel l'est aussi !

Bof ! depuis Dali, nous savons que

la paranoïa-critique existe !

Mais ce qui passe moins, c'est le racisme (dont elle accuse les autres !) qui transpire dans sa lettre. Passe encore sur les Français, ils en ont l'habitude. Sur les « explorateurs qui habitent des îles » : en tant qu'insulaire (eh oui, Montréal est une île !), je trouve ça farfelu.

Mais je trouve dég... (moi aussi, j'ai la pudeur des mots !) le fait de mentionner « une photographie de M. Clavel (d'âge canonique) accompagné de sa jeune femme » (on apprend plus loin que c'est la romancière québécoise Josette Pratte; on li le même éditeur ?) — Réponse : non !

Outre que la vie privée n'a rien à voir à l'affaire, le racisme question âge n'a plus droit de cité chez nous. Ce que cette « exilée du désert » ne

sait peut-être pas encore !

Racistes aussi, ces propos qui traitent Josette Pratte de « squaw » élevée au rang de civilisée. Termes qu'elle reprend plus loin. On attribue facilement et gratuitement aux autres ses propres préjugés.

Ce sont nos amis américains (à Josette Pratte, à Bernard Clavel et à moi) qui apprécieront !

Et c'est en tant qu'ami du couple Clavel-Pratte que je m'indigne de tels propos dans LE DEVOIR. D'autant plus que Clavel, militant (pas seulement avec son argent mais en payant de sa personne dans les camps de réfugiés !) de Terre des Hommes, d'un bateau pour le Vietnam, pour l'Unicef et contre l'apartheid (mais sans le gueuler sur tous les toits !), est bien la dernière personne que l'on puisse accuser de ra-

cisme.

Je sais que Bernard Clavel est très controversé au Québec — ce qui est une bonne chose en soi. On aime ou on n'aime pas ce qu'il fait, souvent d'une manière excessive et irrationnelle dans notre petit monde littéraire : comme si l'on pouvait juger une oeuvre en bloc à partir de trois livres ! Mais enfin, cela fait partie de la règle du jeu.

Ce qui est attristant, c'est de voir mis en évidence, en guise de débat littéraire, la haine, l'ignorance, le racisme et la frustration d'une personne qui n'a apparemment jamais lu une ligne de Bernard Clavel.

Ah non, mon cher DEVOIR, pas ça et pas toi ! J'en ai honte pour toi.

— FRANÇOIS PIAZZA
écrivain et journaliste.
Montréal, le 9 juin.

8e Concours Tchaïkovski

MOSCOU (AFP) — Le 8^e Concours international Tchaïkovski s'est ouvert, mercredi, au Conservatoire de Moscou. Créée en 1958 et se déroulant, depuis, tous les quatre ans, cette prestigieuse rencontre verra cette année une participation record : 400 jeunes interprètes de 46 pays ont, en effet, posé leur candidature.

La *Pravda* a souligné le retour d'interprètes chinois et la première participation de chanteurs péruviens, libanais et nigériens. L'URSS, l'Europe de l'Ouest et l'Est, le Japon, les États-Unis et le Canada, seront fortement représentés au concours.

Hors-Série

Löwenbrau présente

La comédie musicale

1926

avec

NANETTE WORKMAN, JEAN-CLAUDE

MARSAV, BREEN LEBOEUF, ROGER GRAVEL,

FILS, RICHARD LORD, SYLVIE CHOQUETTE

DIRECTION MUSICALE: ROGER GRAVEL

Spectrum de Montréal

27, 28, 29, 30 juin - 2, 3, 4, 5, 6 juillet

17,50\$ 22h00

RENSEIGNEMENTS : (514) 871-1881

Pendant le Festival, évitez les embouteillages et problèmes de stationnement : laissez la STCUM - BELVEDERE à votre service continué de navette de 19h00 à minuit entre les sites St-Denis et Place des Arts.

PRENEZ LA LIGNE MUSICALE STCUM - BELVEDERE

BELVEDERE présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

AIR CANADA

BILLETTERIE

CARTES DE MEMBRES
40\$ (5 spectacles - 33% d'escompte): 1 billet pour la Place des Arts, 1 pour le Spectrum, 1 pour le Théâtre St-Denis, 1 pour le St-Denis B, 1 pour la Cinéma Québecoise. Cartes de membres disponibles au Spectrum, entre 10h00 et 21h00. Une photo, format 3 cm x 4 cm, est requise. Service de photo offert sur place au coût de 1,50\$.

BILLETS INDIVIDUELS
Billets individuels en vente au Spectrum ainsi qu'à tous les comptoirs. Frais additionnels. Commandes téléphoniques avec cartes de crédit par Téléphone (514) 298-2525 (+ frais additionnels).

Place des Arts Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service: Redevance de 1\$ sur tout billet de plus de 7\$.

DU 27 JUIN AU 6 JUILLET 1986

AU JOUR LE JOUR	VENDREDI 27	SAMEDI 28	DIMANCHE 29	LUNDI 30	MARDI 1	MERCREDI 2	JEUDI 3	VENDREDI 4	SAMEDI 5	DIMANCHE 6
MIDI GRATUIT	L'ARCADE Place des Arts Complexe Desjardins	L'ARCADE L'ARCADE								
16h00 GRATUIT	JAZZ PORTRAIT Unity Stage	GERALD LORAN JAZZ ENSEMBLE	ENSEMBLE LOCAL JAZZ MEMPHIS	MARIE MOER QUINTET	LEO PERROTTI QUINTET	JIMMY	FRANCOIS PHILIPPE ET LE TRIO GEORGE ANGLER	METROPS LEGER QUINTET	NIHAT	PROVA/NOIRAUET
17h00	Jazz Real présente LE COMPTON DE JAZZ DE MONTREAL Théâtre St-Denis II									
17h30 GRATUIT	LES TERRASSES Le Centre-ville 1730 St-Denis	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS	CHRIS THOMAS & BLENBAND BARD & BIRD JAZZ ARTISTS
18h00 GRATUIT	RENDEZ-VOUS Scène Emery, 15100	ALVIN	DUJITSU	FRANCOIS RICHARD QUINTET	JACK ROBERTS EIGHT BAND	1 FEB CHILDREN	JOHN BENTLEY JAZZ DE MONTREAL ET JACK JOHNSON	JANE WALLACE QUINTET	CHRIS RICE QUINTET	AROMA
18h00 20h00-22h00	La municipalité d'Ardenne présente LINE JAZZ	HELLO SATURDAY	PIERRE'S BOB JOE ALBANI BARRY BARBER ET THE LINDSAY MONK	BIG BAND DEN ANNÉE '30 ET '40	DANCE BLACK AMERICA	ELLINGTON NELSON LEONARD FETTER Présenté par Leonard Fetter	THE SHEPHERD OF THE NIGHT FLOCK	MINNESAPPI BLUES	REMON OF GLORY / BRUCE COURTNEY LIVE	STEVE LACY LEFT THE BANDSTAND
18h30 GRATUIT	STAGE BANDS Scène Emery Complexe Desjardins	MUGGLE STAGE BAND	SCHELE SECONDARY STAGE	INFORM	CONCORDIA STAGE BAND		STURMIL	CELEST LAURENT	CONCORDIA COMBO	ST-JEROME
19h00	LES GRANDS COMBES BILLY EDWARDS THU VORING, BOB WALKER	THE MICHEL PÉTRI QUINTE TRIO	MICHAEL FRANKS	HERBIE HANCOCK QUINTET			ANTHONY GILBERTO	THE CHICK COCKE & ELECTRIC BAND	JAMES BROWN	TRIO CITAS PACCO DE LUCIA
19h00	CBJ Stereo présente JAZZ BEAT - Spe from de Montréal	ALIVE!	DEVIN CARTER TRIO COMPANY TRIO	PARIN REUNION BAND	GERRY MULLIGAN AND THE GERRY MULLIGAN QUINTET		PEPPER ADAMS ET LE QUINTE TRIO	THE STANLEY CLARKE BAND	OREGON	TOOTS THIELMANN QUARTET
19h30	LES GRANDS COMBES BILLY EDWARDS THU VORING, BOB WALKER	JEAN BEAUDET QUINTET	OGANE NONG	BERNARD PRIMEAU SEXTET	ANDRÉ DUCHESSNE ENSEMBLE		ANDREW HUNZA BIG BAND	EVIDENCE	JEAN VANASSE MIRROUX VITON	JAMES GILFAND QUINTET
20h00 GRATUIT	MONTREAL JAZZ Scène Emery, 20100	FRANCOIS MIRROUX BELLE SEXTET	DU TER ROBINSON	LISSANE EVANS	MIKE GAITHER QUINTET	JAMES MAC DONALD GROUP	JOHN JACOBSON AND FRO	JAZZ BEARDS	BIG BAND BAND	WELAN PROBYNT TRIO
20h30 GRATUIT	LES COMBES BILLY EDWARDS THU VORING, BOB WALKER	OLIVIER FROCHOTTE QUINTET	STRUTTE TARTO	LEO (Américain)	PELLEGRINI & KADI	ROGER FOX BIG BAND (Nouvelle Zélande)	EMO (Indien)	LEVES JOLI Quintette	CHRISTOPHE MORIN & GREG P (Allégeance de l'Europe)	THE MONTREAL BAND (4th ANNUAL VARIABLE) (S.A.)
20h30 GRATUIT	LES SPECTACLES DE LA VILLE Scène Emery	DAVE TAYLOR SEXTET	HOLIDAY MOTHEM	DUBOIS	LES SADDON - POLYTONS (S.A.) MOTHEM		ERIC LEVY QUINTET (Indien)	MELPHIERE	KAREN VINCENT MICHEL DAVAT	CHARLIE BIDDLE AND FRIENDS
21h00	ÉVÉNEMENTS SPECIAL X Place des Arts Salle W. H. Belliveau	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM	ANTONIO CARLOS JOBIM
21h00 GRATUIT	LES SPECTACLES DE LA VILLE Scène Emery	THE MINDS BLENBAND	JIM ZELLEN BLEN DELLA	JOHNNY COPPOLAND	ROGER FOX AND MIGUEL MARDON BLENBAND	MEMPHIS BLUES	BILLY ROBERT SPECIAL	LESTER GUITAR JUNIOR JOHNSON	CARL TREMBLAY BLENBAND	JIMMY JOHNSON
21h30	CBJ Stereo présente PIANINIMO Hôtel de Ville, 15100	AMINA CLAUDE MISERS	MOVY ALEXANDER	BOBBY ENRIQUEZ	JAY McHANN		JAKI BYARD	RENE UTRERGER	LOHRAINE DENMARRIS	ELLEN MARSALIS
22h00	LES SPECTACLES DE LA VILLE Scène Emery	1926	1926	1926	1926	1926	1926	1926	1926	1926
22h00	LES SPECTACLES DE LA VILLE Scène Emery	TRIO ANTONIO HERVE FRANCOIS	IRÈNE SWEETZER SEINNE (S.A.)	QUARTETTE PYSALD TOUVAINEN/ TOUVAINEN/ KATRYNEN FINLANDIEN	DIQ HOLLER-GREEN (L'ANNEE-BOULEVARD)		REIN SULLIVAN	DIQ TERMINAL DORGE DANMARK (S.A.)	TRIO WERBOW/ VAN KEMENADE/ KUPFER PAYS-BAS (INDIEN)	QUINTETTE MARIO RUSCA ITALIEN (S.A.)
23h00	LES SPECTACLES DE LA VILLE Scène Emery	JAMES MOODY QUARTET	CLARINET SUMMIT	DAVID MERRAI QUARTET	THE BAYNE SHORTER QUARTET		DAVID HOLLAND QUINTET	CHET BAKER ET PAUL BLEY	TOMMY FLAVAGAN ET HANK JONES	STEVE LACY SEXTET THE JANE IRA BLOOM QUARTET
23h30 GRATUIT	LES SPECTACLES DE LA VILLE Scène Emery	1926	1926	1926	1926	1926	1926	1926	1926	1926

LE DEVOIR CULTUREL

Wonder Brass termine à Paris une tournée européenne de cinq semaines

PIERRE THÉROUX
(collaboration spéciale)

PARIS — Devant un auditoire d'abord étonné, ensuite charmé, puis complice, le groupe québécois Wonder Brass clôturait, dimanche soir à Paris, une tournée de cinq semaines qui l'aura mené dans une douzaine de villes de Suisse et de France. Dans une salle intime où s'étaient réunies plus de 150 personnes, les cinq femmes-orchestre ont ainsi laissé, en territoire européen, une ultime mesure rythmée remplie d'énergie et d'émotion sur un public surpris et emballé. Les commentaires glorieux recueillis à la fin du spectacle témoignent, d'ailleurs, de l'effet bénéfique qu'ont eu sur la salle les cinq magiciennes de Wonder Brass.

Bien sûr, on pourra prétendre que les personnes présentes avaient tout le loisir d'être séduites à l'avance. D'abord, parce que plusieurs Québécois s'y étaient donnés rendez-vous et que le sentiment d'appartenance est toujours plus fort à l'étranger. Aussi, parce que le Dunois est une salle parallèle où l'on présente des spectacles de musique improvisée à

laquelle, donc, le public est déjà rompu. Mais la table ainsi mise, il restait quand même au groupe à créer une atmosphère qui amadourait et rallierait une assistance venue d'abord, pour la plupart, entendre un « band » de femmes. Ce qu'elles ont réussi avec un doigté et une cohérence musicale d'un enchantement raffiné.

Se définissant aux gens présents — qui cherchaient à tout prix à poser une étiquette quelconque — comme un ensemble ne faisant ni du jazz, ni du rock, ni du punk ou du new wave, mais plutôt comme étant des majorités, Wonder Brass, par son amalgame de courants musicaux, a su ravir et faire sourire un public qui a « beaucoup aimé et les textes et le son ».

De fait, après six ans de vie commune, Wonder Brass a atteint un niveau de complicité musicale et scénique qui les rend sûres d'elles-mêmes, voire intouchables. Leur son astucieux, spontané, les paroles très personnelles qu'elles portent en elles, font corps avec le public qui ne peut que se laisser séduire par cette présence, par cette mélomanie qui les identifie. Car telle est leur seule étiquette. D'une visualité touchante, saisissante, elles maîtrisent leur folie

qui émerge d'une vérité indéniable : leur passion pour la musique actuelle, pour la musique créative.

Leur première présence en France remonte à l'automne 1984 alors qu'elles avaient donné un spectacle à Paris dans le cadre d'un congrès international intitulé « Femmes et musique ». La réponse chaleureuse du public devait les inciter à revenir en Europe cette année où elles ont encore une fois reçu un accueil encourageant. Bien entendu, tout comme à Paris, elles se sont produites dans des salles dites « alternatives » où il existe un circuit de musique nouvelle et où la clientèle est déjà endurcie à un style particulier.

« Nous jouions dans des salles variant de 60 à 150 places, dans des endroits où les gens n'étaient pas perdus mais plutôt conscientisés au genre de musique qui nous caractérise, précise Diane-Labrosse dans une entrevue au DEVOIR. Mais il y avait quand même une période d'approvisionnement, un contact qu'il restait à établir puisque nous étions inconnues. Dans certaines villes, le début du spectacle était tranquille. C'est comme si on nous étudiait, mais, une fois l'élément de surprise estompé, on embarquait facilement dans notre jeu. »

« Il faut dire que l'Europe a déjà une tradition de ce type de musique, ajoute Danielle Roger. Il y a une cul-

ture amorcée ici et on sent que les gens y trouvent certaines références et sont moins dérouterés puisqu'ils entendent un son auquel ils sont, dans un certain sens, déjà habitués. Comme on se sent nous-mêmes plus près des écoles de musique plutôt européennes que celles du jazz-fusion américain, l'approche est plus facile et sûrement moins longue. Au Québec, c'est nous qui avons ouvert le marché. »

De cette tournée en Europe, Wonder Brass retient, entre autres, l'importance de garder les liens établis et d'y revenir le plus rapidement possible. Les prochaines cibles ont pour noms l'Allemagne et la Belgique, où des contacts ont déjà été amorcés, ainsi que l'Angleterre et la Hollande. « Il y a un suivi à faire. Tu ne peux pas te permettre de ne revenir que dans cinq ans. On a découvert qu'il y a un marché pour nous en Europe et notre seul moyen de survie à long terme, c'est une carrière internationale, ce qui est facilement envisageable à cause de notre musique et de notre style. »

Wonder Brass fait une halte au Québec cette semaine, avant de partir pour Vancouver, Terre-Neuve et participer aux festivals de jazz d'Ottawa et de Montréal. Ensuite, c'est l'isolement en studio d'enregistrement pour un deuxième microsillon, prémice d'un nouveau spectacle qui devrait être présenté dans une salle



Le groupe Wonder Brass.

Photo Suzanne Girard

montréalaise à l'automne.

Wonder Brass a atteint un degré d'autonomie, d'indépendance qui n'a d'égal que leur détermination. Après l'Europe, à l'assaut des États-Unis. Après avoir créé leur propre maison de production, Super-Mémé, qui s'occupe du travail de promotion et d'organisation, leur objectif est maintenant de posséder leur propre studio d'enregistrement. Fascinant, d'autant plus qu'il faut garder en mémoire que tous les membres du groupe avaient un second emploi il y a deux ans à peine.

On parle régulièrement de l'inertie qui caractérise l'industrie du disque et du spectacle au Québec, que rien de nouveau et de concret n'a l'audace de poindre à l'horizon du firmament musical. Il faudrait peut-être que l'on chasse cette mentalité voulant que des groupes tels Wonder Brass et Uzeb, par exemple, doivent obtenir l'approbation étrangère et revenir ainsi glorifiés avant de pouvoir obtenir la reconnaissance locale. Wonder Brass, c'est réel, c'est un groupe dont l'émergence est au-delà de tout soupçon.

COURRIER

■ Les Québécois doublement pénalisés

Copie d'une lettre adressée à M. Marcel Masse, ministre des Communications du Canada.

LE CONSEIL québécois du théâtre désire faire part au ministre des Communications de sa vive inquiétude au sujet des conditions d'obtention des \$ 10 millions supplémentaires accordés au Conseil des arts du Canada lors de la présentation du dernier budget Wilson au Parlement canadien. Selon des rumeurs persistantes, ces sommes devront obligatoirement être utilisées pour la résorption des déficits d'entreprises oeuvrant dans le domaine des arts.

Le Conseil québécois du théâtre est convaincu que la majorité des organismes artistiques du Canada ont un urgent besoin de ces \$ 10 millions pour leurs opérations « courantes » et ce, particulièrement au Québec où le ministère des Affaires culturelles (MAC) a fait de sévères pressions sur les compagnies, au cours des dernières années, afin que celles-ci ne puissent accumuler de déficits, faute de quoi les subventions du MAC leur seraient retirées. Cette politique de budgets dits « équilibrés », obligatoire au Québec, a appauvri dangereusement, au cours des dernières années, le niveau de vie des artistes, les productions et les directions artistiques.

Par ailleurs, nous apprenons qu'une enveloppe de 10 millions de ces dollars, qui nous font tant défaut, est prête à être répartie entre les « bourses » déficitaires, excluant d'office pratiquement toutes les équipes artistiques du Québec. Voilà donc les artistes québécois doublement pénalisés

par la décision du Conseil du trésor et de votre ministère. Nous sommes d'abord pénalisés parce que, contrairement aux organismes des autres provinces, les structures de production au Québec ont obligatoirement été affaiblies par des opérations qui rongent les budgets et devaient éviter les déficits. Nous sommes également perdants puisque, ironiquement, faute de déficits, nos compagnies seront d'office exclues des bénéfices possibles de ces \$ 10 millions.

Nous insistons donc pour que cette somme puisse être intégrée au fonctionnement courant de tous les organismes artistiques à travers l'évaluation normale préconisée par les différents services du Conseil des arts du Canada.

Nous croyons, en effet, qu'il serait irresponsable que cette aide additionnelle du Conseil des arts du Canada soit, sans autre forme d'analyse, globalement affectée à une fin spécifique plutôt qu'aux programmes d'aide aux arts de la scène déjà en place. Dans cette perspective, et tel que préconisé dans le document présenté par les Théâtres associés, inc. (TAI) au Conseil des arts du Canada, il est à souhaiter que tant le ministère des Communications que le conseil d'administration du Conseil des arts se donnent le temps d'évaluer les conséquences des diverses options possibles relativement à l'utilisation de ces crédits additionnels.

Soyez assuré que les présents commentaires viennent respectueusement souligner et relancer l'important travail accompli par votre ministère pour l'obtention de ces \$ 10 millions supplémentaires au Conseil des arts du Canada.

— CATHERINE BÉGIN
présidente,
Conseil québécois du théâtre.
Montréal, le 11 juin.

Daniel Rolland présente En collaboration avec LE DEVOIR Le Vième concert Gala de la Saint-Jean Si Versailles m'était joué



Andrée Lachapelle



Jacques Fauteux

incarnera Marie-Antoinette dans une robe d'apparat spécialement créé pour elle par Georges Malouin pour la Maison du costume.

Programme

Sonnerie de fanfare extraite de la Messe de St-Hubert	Marquis de Dampierre
Rondeau extrait des sinfonies de fanfare	J.J. Mouret
Allegro du concerto pour violon et cordes op. 7 no. 3	J.M. Leclair
Contredanses et menuets tiré de la Princesse de Navarre	J.P. Rameau
«Clair flambeau du monde» des Indes Galantes	J.P. Rameau
Ouverture à la française extrait de la suite no. 8 en do majeur	J.B. Lully
Adagio du concerto pour cinq flûtes no. 1 en si mineur	J. Bodin de Boismortier
Grand Plein Jeu extrait du 1er livre d'orgue	L. Marchand
La Coullcam-La Livri-Le Vézinet du 1er livre des pièces de clavecin en concert	J.P. Rameau
Prologue au malade imaginaire	M.A. Charpentier
La Forqueray ex. du 3ième livre de clavecin	J. Duphly
La de Drummond ex. du 4ième livre de clavecin	J. Duphly
Sinfonie et chœur du Te Deum	M.A. Charpentier
La Française tiré des Nations	F. Couperin
Andante de la sonate à trois violin, violoncelle, clavecin	J. Schobert
Introuit de la Messe des Morts	J. Gilles
Ouverture des sinfonies pour les soupers du Roy avec	M.R. DeLalande

L'Orchestre des Concerts Arts Québec
dir. Yves Courville

L'Ensemble St-Germain
dir. Marie-Claude Desloges

Le trio de sonneurs de trompes de chasse
de l'Équipage Rallye-Québec

Et le concours exceptionnel du
Titulaire des Grandes Orgues de la
cathédrale Notre-Dame de Paris

Olivier Latry

M. et Mme Latry ont été transportés sur les ailes de Wardair.

Mardi le 24 juin à 20h
Église Saint-Jean Baptiste
(angle Rachel et Henri-Julien)

entrée libre
Une présentation de



HAUT COMME TROIS POMMES!

IL REFUSE DE GRANDIR!



DE VRAIS ARBRES FORMAT RÉDUIT AU JARDIN BOTANIQUE

Ils sont petits comme ça. C'est la façon qu'on les a fait pousser. Des arbres véritables, des arbres miniatures. Ils sont magnifiques, ils sont l'Orient.
Voyez les bonsaïs du Japon, les penjings de Chine, venez. À la collection la plus spectaculaire hors-Asie s'ajoutent 17 nouveaux spécimens. Et pas plus hauts que ça...

Admission aux serres
Adultes: 3 \$
17 ans et moins,
65 ans et plus: 1,50 \$
Groupes de 10 et plus,
demi-tarif
Ouvertes de 9h à 18h

Admission gratuite aux jardins
extérieurs
Ouverts de 8h au crépuscule
Métro Pie IX

Rendez-vous
montréal

DANIEL ROLLAND

PRÉSENTE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR UN RÉCITAL-ÉVÉNEMENT!



Olivier Latry

Titulaire des grandes orgues de
Notre-Dame de Paris.

Les grandes pages de l'orgue

Jean-Sébastien Bach —
Toccatte et Fugue en ré mineur
BWV 565

C. Frank — Pièce héroïque

Ch. M. Widor — Allegro
extrait de 5ème symphonie et
autres

Église St-Jean Baptiste de Montréal
(angle Henri-Julien et Rachel)

Mercredi 25 juin 1986 à 20h

Admission 10\$

M. et Mme Latry ont été transportés sur les ailes de Wardair

Billets en vente:

Lettre-Son, 1005 Laurier ouest

Lettre-Son Musique, 5054 ave du Parc

Caisse Populaire Notre-Dame du Très St-Sacrement,
482 ave du Mont-Royal est

Archambault Musique, 500 Ste-Catherine est
et également à la porte le soir même.

LE DEVOIR CULTUREL

OVO — 15 ans d'images

Suite de la page C-1

Ovo jusqu'au 21 juin, de midi à 18 h en semaine et de midi à 17 h le samedi. L'entrée est gratuite.

Taxée d'avoir un parti pris social dans le choix de ses photos, l'équipe rétorque qu'elle privilégie la photo « documentaire » parce que c'est celle-là précisément qui manque d'exposition, mais on fait une place à toute autre photo de création. La photographie « concerne le monde, explique Jorge Guerra, et ce qu'on appelle de la photo documentaire, c'est de la photo directe, souvent en noir et blanc, qui peut effectivement paraître classique mais qui n'en est pas moins créatrice ».

« Nous ne publions pas la photo qu'exposent les musées, c'est-à-dire ces grands formats couleurs, faits souvent par des artistes qui expérimentent avec le médium photographique au niveau du contenu et du montage, parce que cette photo est faite pour être accrochée sur les murs. Ce type de photos, visant à déjouer notre lecture habituelle du réel, est né il y a une dizaine d'années. David Hockney, que tout le monde connaît comme peintre et dessinateur, a contribué à populariser cette nouvelle photo. »

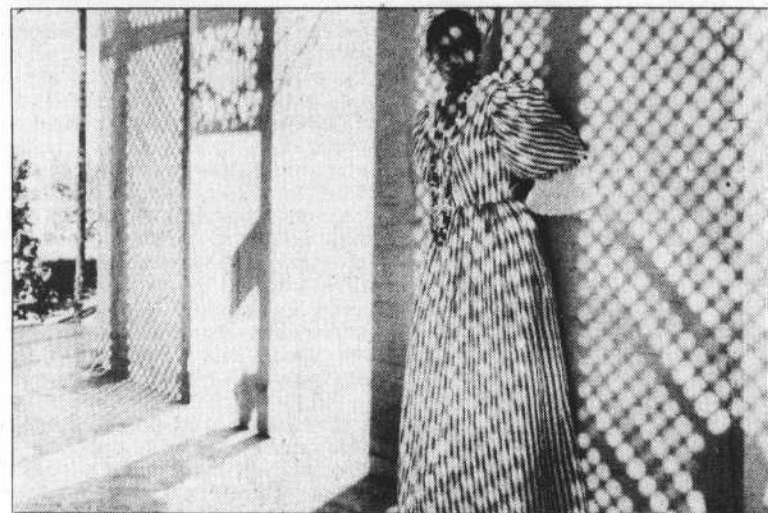
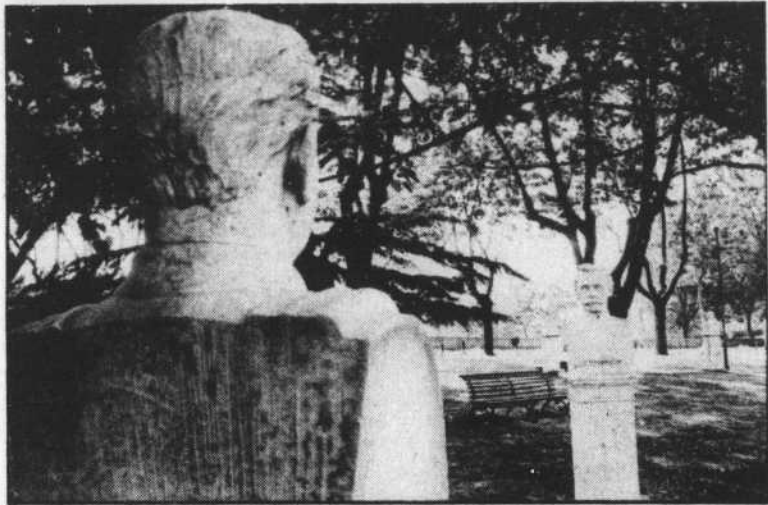
Pour les photographes professionnels, explique Jorge Guerra, la photo n'est pas le médium idéal d'expérimentation, avec ses deux dimensions et la fragilité de ses supports. « La toile est plus vivante. »

« Les musées, qui ne se sont guère intéressés à la photographie jusqu'à maintenant, trouvent un certain intérêt à la "nouvelle photo", revue et corrigée par des artistes venant d'autres disciplines, rarement de la photographie, ajoute Mme Gérin-Lajoie. Tant mieux si, par ricochet, ça peut amener de nouveaux adeptes à la photo plus classique. »

Le magazine Ovo souffre de son unicité. « Nous sommes le seul refuge pour la photo et les photographes au Québec, explique Denyse Gérin-Lajoie. Les gens ont tendance à tout exiger de nous. » Mais, si le magazine n'existait pas, il faudrait l'inventer, ajoute-t-elle, parce que les éditeurs québécois ne s'intéressent pas du tout à la photo. Au fil des années, les numéros d'Ovo qui ont semblé le plus intéresser les amateurs sont les numéros thématiques, par exemple sur le fleuve, nos ancêtres québécois en Nouvelle-Angleterre, les enfants, le portrait, les prisons, etc.

Ovo publie, depuis quelques années, des agendas, des cartes postales, des affiches, des livres. Son plus

grand souhait pour les quinze prochaines années serait de continuer...



Le magazine OVO n° 59/60/61
Haitian Beauty (1960), de Fritz Henle. En haut : deux photos (Untitled, Rome), de Richard Kalvar.

Une Saint-Jean « jazzée » à Québec

JOHANNE ROY

QUÉBEC (PC) — Les noms de Jon Faddis, Herman Johnson, Paquito D'Rivera sont bien connus des amateurs de jazz. Ces musiciens seront au nombre des participants du premier « Rendez-vous jazz international » qui se déroulera dans la Vieille Capitale les 22, 23 et 24 juin.

L'événement n'a pas la prétention de rivaliser avec le Festival international de jazz de Montréal, mais entend plutôt faire valoir une artère importante de Québec, la rue Cartier, par le biais d'une activité culturelle majeure.

Ce projet, mené de concert avec les commerçants et les résidents de ce secteur, a été réalisé par Michel Cloutier, directeur de la promotion à la station radiophonique CHRC. Contrebassiste de formation, ce musicien connaît bien le milieu du jazz par les nombreuses tournées et productions qu'il a assumées jusqu'ici.

« Mes antécédents de production de spectacles me permettent d'évoluer assez facilement aux États-Unis afin d'attirer ici des musiciens de renom », a affirmé cette semaine M. Cloutier, lors d'une rencontre de presse. En 1984, il a notamment reçu le réputé Pat Metheny et, l'année dernière, il produisait avec succès une série de concerts de jazz à l'Université Laval.

Pour l'ouverture de l'événement, Gary Burton, vibraphoniste virtuose, et Steve Swallow se produiront sur la scène du cinéma Cartier. Leur approche musicale a un côté intellectuel, mais elle se veut néanmoins accessible.

Le même soir, Dean Earl, pianiste d'Ella Fitzgerald, donnera son concert en compagnie du contrebassiste George Moyer, au Graffiti. Ce musicien a traversé plusieurs époques de jazz, travaillant, entre autres, avec Billy Holiday, Charlie Parker et Bobby Hackett.

Toujours dimanche, le groupe vénézuélien Mariposo, composé de cinq musiciens et d'une chanteuse de Caracas, sera également de l'événement, au Merlin. Mariposo a mérité, cette année, le titre de la découverte à l'International Institute Ball. Il faut préciser que le Venezuela a acquis une solide réputation dans le monde du jazz par ses musiciens qui ont su amalgamer au jazz américain le chaud rythme sud-américain.

Mike Metheny, virtuose de la trompette qui vit un peu dans l'ombre de son frère Pat mais qui se défend bien malgré tout, sera à l'Ainsi-soit-il, accompagné de quatre musiciens.

Lundi 23 juin, Jon Faddis se pro-

duira en duo avec un pianiste, au Cornélius. Trompettiste new-yorkais très recherché, il a enregistré avec plusieurs grands noms tels Bob James, Count Basie et Frank Sinatra. En ce moment, Faddis est l'un des plus gros vendeurs de disques de jazz aux États-Unis.

Du Québec, le trio François Bourassa (le fils du premier ministre), qui a remporté les honneurs au Festival international de jazz de Montréal en 1985, donnera un concert au cinéma Cartier en compagnie de Herman Johnson.

La clôture de l'événement, le 24 juin, se fera avec la performance de Paquito D'Rivera, figure de proue du jazz. Virtuose du saxophone alto et de la clarinette, ce musicien se produira sur une scène extérieure, dans la rue Cartier qui sera fermée à la circulation pour la soirée.

Le Rendez-vous jazz international dispose, pour sa première édition, d'un budget de \$ 100,000 provenant de commandites privées et d'une subvention du ministère des Affaires culturelles de l'ordre de \$ 12,000.

Le prix d'entrée des spectacles présentés au cinéma Cartier sera de \$ 5, alors que l'entrée sera gratuite pour les représentations dans les cafés et les restaurants qui participent à l'événement.

Jobim aux Beaux Dimanches

Le concert d'Antonio Carlos Jobim, le 27 juin à la Place des arts, sera retransmis dès le surlendemain aux Beaux Dimanches, à la télévision de Radio-Canada. Le « père » de la musique populaire brésilienne est l'auteur d'airs fameux tel *Girl from Ipanema*.

L'autre spectacle enregistré au septième Festival international de jazz de Montréal, tenu du 27 juin au 6 juillet, sera celui de Ginette Reno et Michel Legrand, pour diffusion en 1987 sur la chaîne d'État.

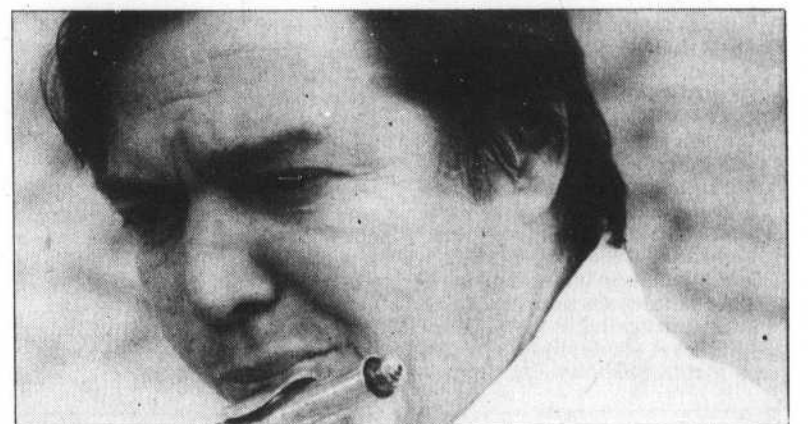
Alain Simard, directeur du festival, a cependant précisé qu'il n'y aura plus, cette année, de concert impliquant Radio-Québec, qui diffusait du jazz à l'émission *Plein Son*, les dimanches. La radio FM de Radio-Canada diffusera encore des concerts, en direct et en différé.

Les promoteurs Simard et André Ménard s'attendent, cette année, à un achalandage sans précédent : en

plus des 100,000 places payantes disponibles en salle, un total d'un demi-million de personnes pourraient s'agglutiner autour des estrades prévues pour les concerts en plein air.

Le festival donnera aussi lieu à la

création d'une comédie musicale, *1926*, écrite par Claude Robert et Jean-Claude Marsan et située à Chicago, au cabaret clandestin « Silver Coffin », à l'époque de la prohibition de l'alcool.



Antonio Carlos Jobim.

MÊME LES BOURREAUX SAVENT LIRE.

Arrestations arbitraires. Détentions sans procès. Exécutions sans jugement. Disparitions. Tortures. Cela se passe aujourd'hui même, en 1986, dans des dizaines de pays à travers le monde.

Fondée il y a 25 ans par l'avocat britannique Peter Benenson, Amnistie internationale intervient chaque jour en faveur des prisonniers d'opinion — hommes, femmes et enfants — détenus sans raison, dans des conditions souvent horribles.

Son principal moyen d'action? *L'écriture.* En effet, dans les cas de torture et de condamnation à mort, Amnistie internationale demande à ses membres d'expédier d'urgence des milliers de lettres et télégrammes aux autorités responsables: directeurs de prison, colonels, généraux, chefs d'État. Depuis 25 ans, par ce moyen privilégié de l'écriture et par de nombreux autres types d'intervention, Amnistie internationale a fait libérer plus de 25 000 personnes.

C'est donc un organisme non seulement essentiel mais également extrêmement efficace.

Nous nous devons de l'appuyer.

Pour plus d'information, communiquez avec:

AMNISTIE INTERNATIONALE
SECTION CANADIENNE/FRANCOPHONE
3516, AVENUE DU PARC, MONTRÉAL (QUÉBEC) H2X 2H7
TÉLÉPHONE: (514) 288-1141. TÉLEX: 05560543

LE DEVOIR CULTUREL

Claude Jasmin animera l'émission littéraire du réseau Quatre-Saisons

JEAN ROYER

LA TÉLÉVISION Quatre-Saisons aura son émission littéraire dès septembre prochain, animée par l'écrivain et journaliste Claude Jasmin. La série débutera le 14 septembre. Chaque émission, d'une durée de 60 minutes, sera diffusée le dimanche à 22 h 30, presque à l'heure où se termine *Apostrophes*, la populaire émission de Bernard Pivot à TVFQ (câble 99).

Quatre-Saisons sera la seule station montréalaise à présenter une émission consacrée exclusivement au monde des livres. En effet, à Radio-Québec, malgré un mandat de télévision éducative, le secteur littéraire ne compte pas parmi les priorités, pour l'instant. De même, à Radio-Canada, l'émission *En tête*, où Denise Bombardier recevait des écrivains, cédera l'antenne au football jusqu'en décembre.

L'émission que diffusera Quatre-Saisons en septembre prendra le format et la formule éprouvés par Bernard Pivot avec *Apostrophes*, c'est-à-dire qu'on y parlera des livres selon une thématique nouvelle à chaque semaine. Claude Jasmin recevra de quatre à six invités, chaque dimanche. Selon le thème choisi, des invités de tous azimuts pourront se joindre à des écrivains.

L'émission produite par le groupe SDA de Montréal, dont le chercheur principal est M. Albert Martin, sera consacrée d'abord au monde du livre québécois. Ce qui n'exclut pas que certains écrivains étrangers de passage à Montréal pour la promotion d'un titre puissent participer à l'émission. Enfin, une « vitrine du livre », proposant aux téléspectateurs montréalais des nouvelles parutions dans tous les domaines, clôturera chacune des émissions de la première série littéraire télévisée à Montréal.

Rappelons que le milieu littéraire réclame en vain depuis plusieurs années une émission de télévision et s'est toujours frappé au mur de l'indifférence chez les

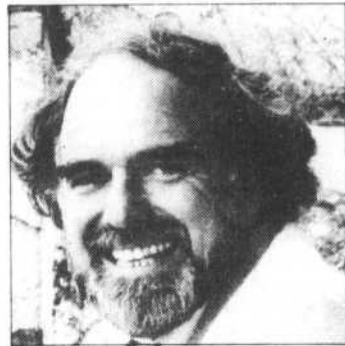


Photo Jacques Grenier
Claude Jasmin.

directeurs de la programmation de Radio-Québec, Radio-Canada et Télé-Métropole. Pourtant, l'industrie du livre au Québec produit environ 1,000 titres littéraires par année. La littérature québécoise possède une infrastructure éditoriale solide et bien soutenue par les gouvernements. Plus de 300 écrivains actifs donnent son originalité à la littérature du Québec. Notre littérature est, d'ailleurs, plus souvent enseignée à l'étranger (France, Italie, Allemagne, pays scandinaves et sud-américains) que dans nos propres universités et collèges, semble-t-il.

L'animateur de l'émission, Claude Jasmin, n'a pu être rejoint au moment de mettre sous presse. Mais on sait que cet écrivain et journaliste a écrit des feuilletons télévisés (*La Petite Patrie*) et a longtemps été décorateur de télévision à Radio-Canada.

Les représentants du groupe de production SDA n'ont pas voulu confirmer ni infirmer la nouvelle concernant ce projet d'émission littéraire, dont LE DEVOIR a cependant pris connaissance de source sûre. Les propriétaires du réseau Quatre-Saisons doivent annoncer officiellement mardi prochain la production de cette émission littéraire pour laquelle on n'a pas encore trouvé de nom. Pourquoi alors ne pas la baptiser d'un titre du grand romancier québécois Hubert Aquin : *Prochain Episode* ?

Miro, l'homme qui aimait les jardins

Suite de la page C-1

songer. » C'est dire que Miro aurait aimé son exposition montréalaise qui atteste l'accomplissement de ce programme généreux.

Toutes les pièces — une centaine

de sculptures, presque autant d'estampes et une grande tapisserie — proviennent de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, qui a toujours fait un sort à l'œuvre de Miro, et dont les jardins sont animés par cet inoubliable *Labyrinthe* qui a redonné

au peintre le goût de faire de la sculpture; on se rappellera que ses premières « Constructions », faites de bois découpé et des objets les plus divers, datent de 1930. Les sculptures du MBA, qui en sont directement tributaires par la liberté et l'ingéniosité du mode d'assemblage, sont toutes coulées en bronze et datent de 1962 à 1974 (avec une forte concentration à la fin des années 1960).

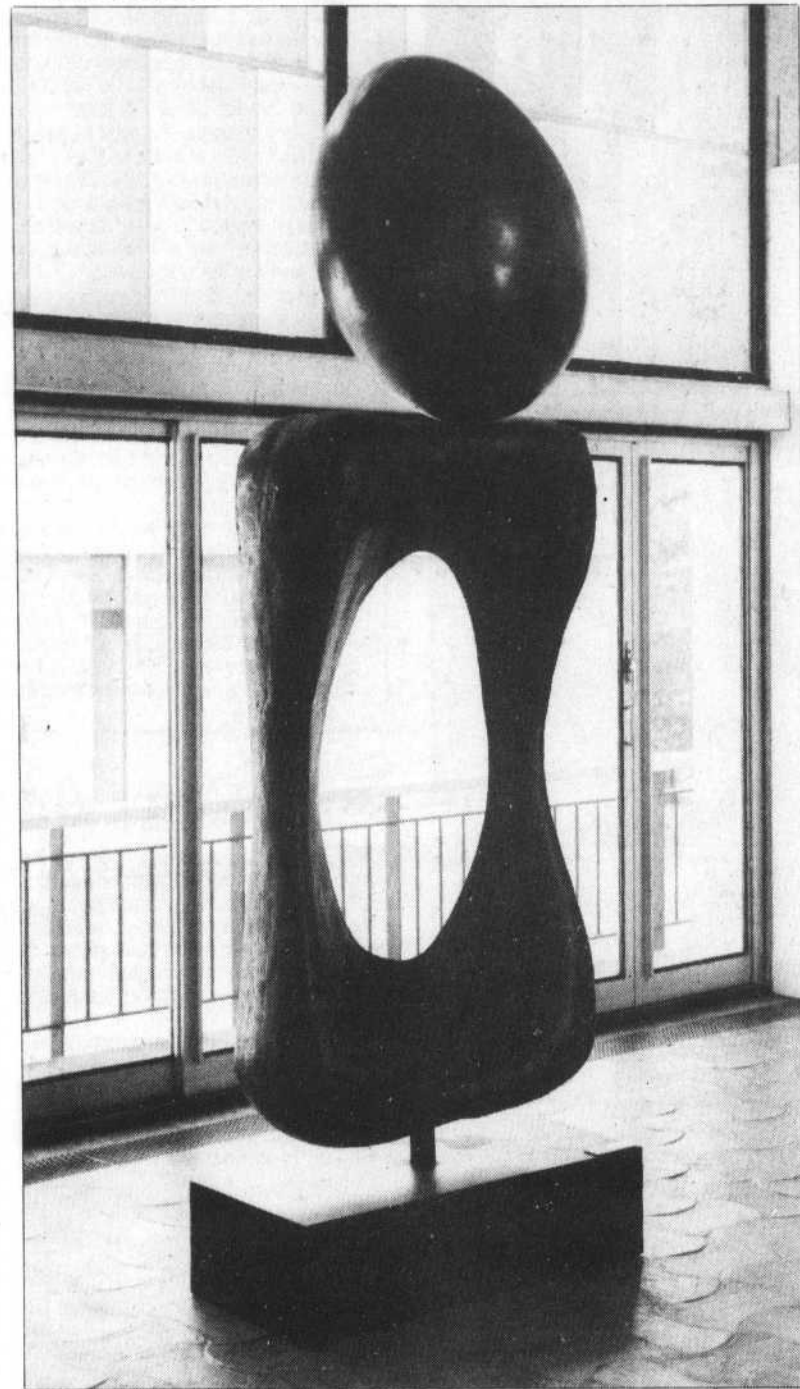
D'emblée, cette faune de « personnages » biscornus, à la fois un peu lunaires et terriblement quotidiens par leurs *matières premières*, nous indique que tout un travail de chiffonnier devait précéder, chez Miro, celui de jardinier. Et, sur le terrain, l'artiste était un peu sorcier : « Quand je ramasse une pierre, disait son grand ami Joan Prats, c'est une pierre; quand Miro ramasse une pierre, c'est un Miro. » D'où les assemblages les plus inattendus — il y a là de la graine de surréaliste ! — et la langue la plus naturelle: ici, le bronze — subtilement patiné ou vivement coloré — maquille, uniformise et fossilise tous les objets trouvés, et les transforme en éléments constitutifs de cette *sculpto-poésie* — comme Brauner parlait de « picto-poésie » — qui ramène encore une fois le visiteur du côté de Picasso. Par ailleurs, il y aurait, dans cette façon de traiter les objets les plus humbles et le matériau le plus noble, à la fois une forme d'anti-académisme et un coup de chapeau au statut d'artisan (le père de Miro était orfèvre et ses deux grands-pères, ébéniste et forgeron).

Quant aux estampes, dont la légèreté — pas seulement physique — contraste avec le poids des bronzes, il s'agit d'un corpus éprouvé puisqu'il a déjà fait l'objet d'une exposition au Centre Georges-Pompidou, à Paris. Les images s'échelonnent sur 25 ans, de 1948 à 1973, et l'on sera surtout attentif au charme des plus anciennes alors que l'artiste découvre la gravure et a vraiment envie d'y inscrire un contenu propre. Signalons que c'est en 1954 que la Biennale de Venise accorde à Miro son Grand Prix international de gravure; par la suite, les estampes seront moins inventives et feront surtout office de succédanés pour la peinture. Ce qui, en l'occurrence, n'est déjà pas si mal.

Certes, la mise en scène de tous ces objets n'était pas commode. Miro disait que la sculpture « de chambre » ne l'intéressait pas beaucoup, lui préférant une sculpture « qui soit partie intégrante de la nature, que les oiseaux se posent sur elle, qu'une araignée puisse y tisser sa toile ». Dans l'impossibilité de réa-

liser ce souhait de l'artiste (ou de reconstituer l'atmosphère des jardins de la Fondation Maeght), l'administrateur délégué de l'exposition, M. Pierre Théberge, a conçu un dispositif efficace, agréable et, une fois le premier étonnement passé, susceptible de mimer le fonctionnement de la pensée plastique de Miro.

A première vue, indépendamment de la valeur respective de l'œuvre des deux grands Catalans, je crois que Miro est mieux représenté au MBA que l'avait été Picasso. Il serait donc juste qu'il y obtienne un succès populaire équivalent. Après tout, il y a beaucoup à apprendre à voir des lignes et des objets faire l'amour dans un jardin, un peu comme, disait Breton, font les mots dans la poésie. (L'exposition s'ouvre vendredi prochain.)



Joan Miró, Monument, bronze (1970).

Photo Brian Merrett, 1985

NDLR

On trouvera aux pages D-8 à D-10 du cahier PASSEPORT les articles de nos collaborateurs au cinéma et un texte de Marie Décaray sur le photographe Michel Lamothe.

OSN ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

MOZART
plus
ÉTÉ 1986
BASILIQUE NOTRE-DAME
17 juin
19 h 30

CHARLES DUTOIT
JORGE BOLET, piano
RICHARD ROBERTS, violon
REYNALD L'ARCHEVÊQUE, violon
LESLIE MALOWANY, alto
MICHAEL LEITER, contrebasse
MOZART: *Serenata notturna*, K. 239
MOZART: *Symphonie n° 35*, K. 385 "Haffner"
RACHMANINOV: *Concerto pour piano n° 3*
SIÈGES RÉSERVÉS
Billets individuels 14\$, 11,50\$, 8\$
en scène
• aux comptoirs Ticketron (+1,25\$)
• par Téléphone (+2,65\$)
• aux guichets de la Place des Arts (+1,00\$)
• à la Basilique Notre-Dame le jour du concert
CE FESTIVAL EST BÉNÉVOLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE
POWER CORPORATION DU CANADA

Une sardane pour Miro

Mardi prochain (17 juin), à 21 h, la fête envahira la rue Sherbrooke devant le Musée des beaux-arts de Montréal. Le public est invité à se joindre aux joyeux Catalans qui rendront hommage au génie de leur compatriote Joan Miró par un très entraînant spectacle de danse. Folklore catalan, flamenco et paso doble s'enchaîneront au rythme des castagnettes. Vêtus de leurs beaux atours traditionnels, catalans et espagnols, sept danseuses et vingt dan-

seurs feront vibrer la scène de leur impétuosité. Après le spectacle, les danseurs se mêleront à la foule pour l'entraîner à danser la sardane.

M. Lluís Balanya retracera l'histoire du folklore catalan et M. Bernard Lamarre, président du musée, déclarera la fête ouverte et invitera la foule à visiter l'exposition qui ouvrira le lendemain (18 juin) pour les Amis du musée et vendredi (20 juin) pour le public.

Les Soirées du MAURIER



Festival d'été de Lanaudière

du Maurier vous compose un arc-en-ciel musical avec les grands noms d'ici et d'ailleurs. Réservez maintenant vos Soirées du Maurier, l'événement musical de la saison estivale.



- 26 juin* Louis Lortie, pianiste avec l'Orchestre Métropolitain
- 3 juillet** Jean-Pierre Rampal, flûtiste; John Steele Ritter, pianiste
- 10 juillet** Alexandre Lagoya, guitariste
- 17 juillet** Marilyn Horne, mezzo-soprano et Warren Jones, pianiste
- 24 juillet** Jean-Paul Sevilla, pianiste
- 31 juillet** Michèle Boucher, soprano; Louis Quilico, baryton et Lina Pizzolongo, pianiste
- 7 août** Orchestre Métropolitain: Solistes: Marie-Danielle Parent, soprano, Angèle Dubeau, violoniste
- 14 août* Opéra Faust, en concert: Wilhelmina Fernandez, André Jobin, Andrew Smith, Pierre Charbonneau, Gail Desmarais, José-André Gendille, chef d'orchestre
- 21 août* Renata Scotto avec orchestre

**Salle Rolland-Brunelle—CEGEP de Joliette
*Cathédrale de Joliette (514) 759-7936

Billets: Comptoirs Ticketron. Commandes téléphoniques acceptées (Visa ou MasterCard), (514) 288-3782

CONSEIL du MAURIER DES ARTS



*Marques de commerce—Imperial Tobacco Limitée

10^{ème} anniversaire **théâtre. les années 80.** Saint-Germain
DU 25 JUIN AU 23 AOÛT 1986
LES VOISINS
Comédie de Claude Meunier et Louis Saia
dans une mise en scène de Richard Niquette
avec huit comédiens sur scène

À la boîte, spectacles après-théâtre: Musique et chansons
Réservations à St-Germain: (819) 395-2253

Le Centre national des Arts présente

Le **BALLET DE LA SCALA**
Le Lac des Cygnes
de **Franco Zeffirelli**
Musique: P.I. Tchaïkovski/Adaptation de Lorin Maazel
Chorégraphie: Rosella Hightower
avec
Carla Fracci, Oriella Dorella, Jean Charles Gil (3 juil., 5 juil. mat.)
Anita Magyari, Isabel Seabra, Francesco Sedeno (4 juil.)
Elisabetta Armiaito, Isabel Seabra, Maurizio Vanadia (5 juil.)
avec
l'Orchestre du Centre national des Arts

Du jeudi 3 au samedi 5 juillet
3-5 juillet 20:30; 5 juillet 14:30
Opéra 22,50\$, 27,50\$, 32,50\$, 37,50\$

Centre national des Arts Ottawa National Arts Centre **563-1144**